

POUR OU CONTRE L'UTILISATION D'ANIMAUX EN SCIENCE?
ENQUÊTE SUR LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES QUI INFORMENT LE DÉBAT

Pascale Belleau

Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
de l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du programme de
maîtrise ès arts en communication

Département de communication

Faculté des arts

Université d'Ottawa

Table des matières

Liste des tableaux.....	iv
Sommaire	v
Remerciements.....	vi
Chapitre 1 – Introduction	1
Chapitre 2 – Recension de littérature et cadre théorique	8
2.1 L’utilisation d’animaux en science : un débat de longue date	8
2.2 L’utilisation d’animaux en science : qu’en pense le grand public?	12
2.3 Problématique.....	18
2.4 Cadre théorique : la théorie des représentations sociales.....	20
2.4.1 Science et représentations sociales	23
2.4.2 Fonctions des représentations sociales.....	25
2.4.3 Concepts-clés	27
2.5 Population étudiante.....	32
2.6 Objectif et questions de recherche	32
Chapitre 3 – Méthodologie	35
3.1 Démarche utilisée.....	35
3.1.1 Groupes de discussion.....	36
3.1.2 Population à l’étude	37
3.2 Synthèse des méthodes utilisées.....	38
3.2.1 Recrutement et échantillon	38
3.2.2 Instruments de collecte et préparation	44
3.2.3 Déroulement des groupes de discussion	47
3.2.4 Analyse des données	48
3.3 Portée et limites de la démarche méthodologique.....	50
Chapitre 4 – Résultats et analyse	52
4.1 Résultats	52
4.1.1 Les aspects « descriptifs ».....	52
4.1.2 Dyade Utilité/Inutilité	56
4.1.3 Dyade Bien/Mal	58
4.1.4 Synthèse des résultats à la lumière des études antérieures	67

4.2	Analyse et discussion	69
4.2.1	Des représentations répandues et souvent émotives	69
4.2.2	Des représentations fortement antinomiques	79
	Chapitre 5 – Conclusion.....	88
	Bibliographie.....	94
	Annexe 1 – Cadres se rapportant à l’utilisation d’animaux en science tels qu’identifiés dans l’étude de Kruse (2001)	108
	Annexe 2 – Cadres se rapportant aux acteurs impliqués tels qu’identifiés dans l’étude de Kruse (2001)	109
	Annexe 3 – Invitations	110
	Annexe 4 – Questionnaire.....	111
	Annexe 5 – Guide d’entretien pour les groupes de discussion	113
	Annexe 6 – Diapositives utilisées dans les groupes de discussion	116
	Annexe 7 – Premier formulaire de consentement.....	119
	Annexe 8 – Deuxième formulaire de consentement	122
	Annexe 9 – Grille de codage finale.....	123
	Annexe 10 – Photos publiées sur le site Web de PETA	125
	Annexe 11 – Image tirée d’une campagne publicitaire de PETA.....	126

Liste des tableaux

Tableau 1 – Identification des participants.....	42
Tableau 2 – Description des participants.....	43

Sommaire

Notre recherche porte sur le savoir de sens commun créé, partagé et utilisé par les étudiants quant à l'utilisation d'animaux en science, une pratique faisant l'objet d'un débat polarisé.

Notre objectif est d'aller au-delà des attitudes individuelles qui varient selon plusieurs facteurs et d'interroger ce qui relève plus généralement du collectif. Nous avons eu recours à la théorie des représentations sociales formulée par Serge Moscovici pour répondre à notre question de recherche: « Quelles sont les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science chez les étudiants? ».

L'approche utilisée fut qualitative et empirique. Nous avons mené deux groupes de discussion composés d'étudiants de l'Université d'Ottawa et effectué une analyse qualitative des discussions.

Nos résultats montrent que les représentations partagées par ces individus sont générées par les aspects « descriptifs » de l'utilisation, son utilité et sa moralité, souvent antinomiques ou émotives et influencées par les images diffusées dans les médias.

Remerciements

Je remercie très chaleureusement mon directeur de thèse, le professeur Philippe Ross. Je lui suis extrêmement reconnaissante pour sa grande disponibilité, ses vastes connaissances ainsi que la rapidité à laquelle il a révisé mes diverses ébauches et répondu à mes nombreuses questions. Il fut un excellent guide du monde des sciences sociales pour la néophyte que j'étais et d'une grande aide pour m'aider à maîtriser mes réflexes de sciences soi-disant « dures ». Grâce à lui, cette immersion fut stimulante et agréable. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je suis aussi redevable à la contribution des professeurs Luc Bonneville et Isaac Nehon-Serfaty. En plus d'accepter d'être mes examinateurs, ils m'ont également suggéré l'excellente idée d'approfondir le sujet des représentations sociales. Ce fut un sujet très riche que j'ai trouvé passionnant, ce qui m'aura définitivement aidée à passer au travers des longs mois de rédaction.

Je tiens également à souligner le support que le Dr. Norman Willis m'a accordé tout au long de mon projet. Ses encouragements, ses conseils et tout le temps qu'il a mis à ma disposition durant les heures de travail depuis deux ans furent extrêmement utiles. Je remercie également Felicetta, Charlotte, Emily, Norm et Leah qui ont gentiment enduré mes absences du travail et qui ont tous contribué d'une façon ou d'une autre à ma maîtrise.

Finalement, je remercie Mike pour son amour, son support indéfectible et sa compréhension. Le temps et l'espace qu'il m'a accordés au cours des deux dernières années furent déterminants. Merci pour tout.

Chapitre 1 – Introduction

Les humains utilisent des animaux à des fins scientifiques depuis des temps très anciens (Birke, 2012) et on estime qu'au moins 100 millions d'animaux sont utilisés chaque année dans le cadre de projets scientifiques à travers le monde (Ferdowsian et Beck, 2011 : 1). Comme d'autres domaines scientifiques tels que les changements climatiques, l'énergie nucléaire et les cellules souches, l'utilisation d'animaux en science n'échappe toutefois pas à la controverse sociale et fait l'objet d'un débat polarisé (Sanders et Jasper, 1994). Cette polarisation provient des points de vue opposés des acteurs impliqués quant à l'utilité et l'acceptabilité morale de cette utilisation (Schuppli et Weary, 2010).

Les militants des droits des animaux et les supporteurs de cette utilisation, se livrent ainsi une « bataille de l'opinion publique » qui dure depuis plusieurs décennies et même des siècles (voir Franco, 2013). Cette bataille implique la diffusion de certaines représentations de l'utilisation d'animaux en science dans l'espace public qui reflètent les opinions tranchées de ces deux camps. Notamment, l'organisme *People for the Ethical Treatment of Animals* (PETA) diffuse des images dans lesquelles des animaux apparaissent comme étant maltraités aux mains d'un chercheur dans le cadre d'un projet scientifique (Atkins-Sayre, 2010). À l'inverse, les supporteurs de cette utilisation, comme par exemple l'organisme *Speaking of Research*, bien que moins présents dans les médias de masse, dépeignent les animaux utilisés comme étant très bien traités et même souvent heureux (voir *Speaking of Research*, 2014). Quant à eux, bien qu'ils soient des acteurs importants du débat, beaucoup de chercheurs qui utilisent des animaux dans le cadre de leurs travaux de recherche ont tendance à ne pas mentionner publiquement leur utilisation

d'animaux de façon explicite ou claire pour le commun des mortels (Turner, 1998; Ideland et Holmberg, 2010), laissant ainsi toute la place aux autres acteurs plus proactifs.

Le cas de l'utilisation d'animaux en science n'est pas isolé. Lorsque la science est impliquée dans une controverse sociale, les médias de masse, qui peuvent être la plus accessible voire l'unique source d'information pour les gens souhaitant obtenir plus de renseignements sur les découvertes et controverses scientifiques (Nisbet et al., 2002), ont tendance à refléter les opinions souvent diamétralement opposées des divers acteurs impliqués (Nisbet et Huges, 2006). Ces représentations, bien qu'elles puissent constituer une certaine source d'information pour le grand public, restent cependant des interprétations contradictoires d'une réalité à laquelle le grand public n'a que très rarement accès (Holmberg et Ideland, 2012).

Les membres du public, même s'ils ne sont pas des experts de ces domaines scientifiques, peuvent ainsi être en contact avec de telles représentations et émettre des opinions quant à celles-ci. À notre époque, le public peut facilement émettre son opinion, notamment via les médias sociaux, et les autorités sont de plus en plus sensibles à ce que pense le public sur une foule de sujets. Il est donc important de s'intéresser à ce que le public pense de l'utilisation d'animaux en science dans le contexte actuel, d'autant plus que son acceptation d'une telle utilisation est importante entre autre pour légitimer l'octroi de fonds publics aux diverses recherches effectuées qui nécessitent l'utilisation d'animaux (Holmberg et Ideland, 2012). Des recherches ont cependant démontré que le grand public est souvent très peu familier avec les domaines techniques et scientifiques (voir Nisbet et Scheufele, 2009 pour une revue) et que l'utilisation d'animaux en science n'occupe vraisemblablement pas l'avant-plan de leurs pensées au quotidien (Lund et al.,

2012). Cela laisse donc présager que les membres du grand public ne sont pas bien renseignés sur la réalité actuelle de l'utilisation d'animaux en science.

Des recherches effectuées dans plusieurs pays ont démontré que le niveau de soutien du public quant à l'utilisation d'animaux en science peut être très variable et passer du soutien total à l'abolition totale (voir Hagelin et al., 2003 pour une revue). De nombreux chercheurs se sont donc intéressés aux facteurs spécifiques pouvant influencer le niveau de soutien des individus, tels que le sexe et l'âge, pour n'en nommer que quelques-uns (voir Hagelin et al., 2003 pour une revue).

Toutefois, bien que les nombreuses recherches quantitatives effectuées constituent des avancées très importantes vers une meilleure compréhension de l'opinion publique et des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science, un autre élément semble toutefois avoir été omis de ces recherches : le lien entre l'individu et le collectif. Il est en effet important de s'intéresser non seulement à ce que le public pense de l'utilisation d'animaux en science mais aussi à ce qu'il connaît de cette pratique, d'où proviennent ces connaissances et attitudes et comment elles s'articulent dans les interactions et les conversations.

Les attitudes individuelles sont effectivement considérées par Jasper et Fraser (1984) comme des réponses ou dispositions individuelles qui se basent sur des représentations collectives. Dans le même ordre d'idées, Rouquette et Flament (2003) considèrent que la pensée sociale peut être décrite par quatre concepts : (1) les opinions, qui expriment (2) les attitudes; (3) les représentations sociales, qui relient ensemble plusieurs opinions; et (4) les idéologies, qui « fournissent des ressources cognitives

fondamentales» (Pivetti, 2007 : 14). La variabilité entre les individus diminue systématiquement à mesure que l'on passe d'un concept à l'autre, en partant des opinions. Ainsi, les individus qui ne partagent pas les mêmes attitudes quant à un sujet donné peuvent toutefois partager les mêmes représentations sociales qui seraient ainsi un point d'ancrage pour leurs attitudes individuelles. De la même façon, des individus qui ne partagent pas les mêmes représentations sociales pourraient toutefois partager la même idéologie générale (Pivetti, 2007). Une recherche de Howarth (2006) a toutefois démontré que les représentations peuvent résister à l'influence des idéologies.

Nous pensons donc qu'il est primordial de mieux comprendre ce lien entre l'individu et le collectif quant à l'utilisation d'animaux en science. Cela nous permettra d'aller au-delà des attitudes et opinions qui varient selon une quantité de facteurs individuels et contextuels et d'interroger ce qui relève plus généralement du collectif, propagé notamment par le biais des médias, et qui a une influence sur les opinions et attitudes des individus quant à cette pratique. Cela nous semble particulièrement pertinent dans le contexte dépeint plus haut, à savoir l'existence d'interprétations contradictoires d'une réalité à laquelle le grand public n'a que très rarement accès (voir Holmberg et Ideland, 2012).

Il est également intéressant de noter que bien que cette « bataille de l'opinion publique » (Franco, 2013) vise à influencer l'opinion d'un maximum d'individus, les militants semblent cibler certains groupes plus que d'autres. Notamment, il est connu que les campagnes de PETA, soit le groupe faisant la promotion du droit des animaux le plus visible et le plus connu (Atkins-Sayre, 2010), visent particulièrement les jeunes et la population étudiante. En effet, les étudiants sont une cible importante de PETA et celle-ci

concentre une proportion significative de ses énergies et initiatives de recrutement de membres sur les campus universitaires (Mika, 2006). Nous pensons donc qu'il est important et pertinent de s'intéresser aux représentations sociales associées à l'utilisation d'animaux chez ce groupe particulier. La présente recherche vise donc à répondre à la question de recherche générale suivante : Quelles sont les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science chez les étudiants?

La théorie des représentations sociales (TRS) formulée par Serge Moscovici en 1961 est très pertinente pour mieux cerner ce lien entre l'individu et le collectif. Les représentations sociales sont le résultat de « processus de sensemaking collectif permettant l'identification de cognitions communes qui produisent des liens sociaux unissant des sociétés, des organisations et des groupes » (Höijer, 2011 : 3). En sous-entendant que des phénomènes sociaux sont construits socialement par des individus, la TRS est ainsi en accord avec l'approche constructionniste (Berger et Luckmann 1967) qui veut que les individus ne réagissent pas à un phénomène particulier mais plutôt à l'image qu'ils partagent de ce phénomène (Pivetti, 2007). Ainsi, vue à travers la loupe des sciences de la communication, la TRS relie la société et l'individu, les médias et le public (Höijer, 2011) et en fait une théorie extrêmement pertinente dans le cas à l'étude.

Fraser (1994) souligne que, comparativement aux attitudes qui sont généralement étudiées dans un contexte expérimental et évaluées à l'aide de méthodes quantitatives, les représentations sociales devraient quant à elles être étudiées à l'aide de méthodes qualitatives et descriptives. L'approche utilisée dans le cadre de notre recherche est donc qualitative et empirique. La principale démarche effectuée fut de mener deux groupes de

discussion et d'effectuer une analyse qualitative du contenu généré dans le cadre de ces discussions.

Notre thèse comporte trois chapitres principaux, en plus du présent chapitre d'introduction (Chapitre 1) et du chapitre de conclusion (Chapitre 5). Le deuxième chapitre de la présente thèse comporte deux parties principales, soit la recension de littérature et le cadre théorique. Plus particulièrement, il inclut une recension de littérature exhaustive portant sur le débat entourant l'utilisation d'animaux en science et sur l'opinion et les attitudes du grand public quant à cette utilisation. Nous y approfondissons également la problématique que nous souhaitons aborder, donnons une explication détaillée de la TRS et de sa pertinence pour notre étude et terminons en énonçant notre objectif et nos questions de recherche spécifiques.

Le troisième chapitre détaille la méthodologie employée. Nous y décrivons ainsi la démarche utilisée et notre population à l'étude, les diverses méthodes de recrutement, de collecte et d'analyse de données utilisées et terminons en discutant des diverses limites de notre recherche ainsi que sa portée.

Le quatrième chapitre décrit en détails les divers résultats obtenus dans le cadre de notre étude et comment ceux-ci s'inscrivent dans la lignée des études antérieures. Le but de cette recherche étant toutefois de mieux comprendre les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science chez les étudiants, ce qui permettra de mieux saisir d'où proviennent et comment s'articulent les attitudes individuelles quant à celle-ci, nous analysons ainsi en profondeur nos résultats à la lumière de la TRS et discutons de leurs implications.

En somme, cette recherche se propose d'aller au-delà des attitudes et opinions qui varient selon une quantité de facteurs individuels et contextuels et d'interroger ce qui relève plus généralement du collectif. Mieux cerner ce lien entre l'individu et le collectif offrira une nouvelle perspective sur ce que la population étudiante connaît de cette pratique, d'où proviennent ces connaissances et attitudes et comment elles s'articulent dans les interactions et les conversations. Cela permettra de raffiner notre compréhension des mécanismes sous-jacents à la pensée sociale quant à l'utilisation d'animaux en science. Ceci permettra également d'acquérir des connaissances qui permettront de développer de meilleures façons de mesurer les attitudes du public et d'ainsi légitimer les décisions politiques prises quand à cette utilisation.

Bien qu'au moins une autre chercheuse (voir Pivetti 2005; 2007) se soit intéressée aux représentations sociales de la modification génétique de ces animaux chez les militants des droits des animaux, notre recherche est toutefois la seule, à notre connaissance, à se pencher sur les représentations sociales partagées par des membres du grand public au sujet de l'utilisation d'animaux en science de façon générale. Notre étude a donc le potentiel de contribuer de façon significative à une meilleure compréhension de l'opinion publique et des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science, une pratique qui – comme nous l'avons évoqué plus haut – fait l'objet d'un débat polarisé depuis longtemps.

Chapitre 2 – Recension de littérature et cadre théorique

Ce chapitre comporte cinq sections principales, soit une recension de la littérature entourant l'utilisation d'animaux en science et le débat qui l'entoure (section 2.1); une recension de la littérature portant sur l'opinion et les attitudes du grand public quant à cette utilisation (section 2.2); un énoncé (synthétique) de la problématique que nous souhaitons aborder (section 2.3); une explication détaillée du cadre théorique utilisé et de sa pertinence pour notre étude (section 2.4); ainsi qu'un résumé de notre objectif et de nos questions de recherche générale et spécifique (section 2.5).

2.1 L'utilisation d'animaux en science : un débat de longue date

Les humains utilisent des animaux à des fins scientifiques depuis des temps très anciens (Birke, 2012). Les humains utilisent effectivement des animaux comme modèles anatomiques et physiologiques depuis les débuts de la médecine, alors que plusieurs grands physiciens de la Grèce Antique tels qu'Aristote préféraient disséquer des animaux au lieu de disséquer des humains dans le cadre d'études anatomiques (Maehle et Tröhler, 1987 dans Franco, 2013). L'expérimentation sur des animaux a ainsi joué un rôle significatif dans la science à travers l'histoire, plus particulièrement dans la recherche biomédicale (Franco, 2013).

On estime qu'au moins 100 millions d'animaux sont maintenant utilisés chaque année à des fins scientifiques à travers le monde (Ferdowsian et Beck, 2011 : 1). Les données disponibles suggèrent que le nombre d'animaux utilisés à ces fins en Occident a culminé durant la décennie 1970 pour ensuite diminuer progressivement jusqu'au début des années 2000 et se stabiliser à un niveau d'environ la moitié du nombre d'animaux

utilisés dans les années 1970 (Franco, 2013). Le séquençage du génome de la souris en 2002 a rendu possible tout un pan de recherches biomédicales et en a fait l'animal actuellement le plus utilisé à des fins scientifiques à travers le monde (Franco, 2013).

Au Canada, plus de trois millions d'animaux, la majorité étant des poissons, des souris et des rats, sont utilisés chaque année dans le cadre de projets scientifiques (Conseil canadien de protection des animaux, 2013). La majorité est utilisée dans le cadre d'études portant sur des structures ou des fonctions essentielles chez l'être humain et dans le cadre d'études médicales portant sur des maladies ou des troubles chez l'humain ou l'animal. Les autres sont utilisés dans le cadre d'essais réglementaires de produits pour la sécurité des humains ou des animaux, ou la protection de l'environnement, d'études de développement de produits ou de dispositifs à l'usage de la médecine humaine ou vétérinaire, ou encore dans le cadre de la formation d'individus au niveau postsecondaire (Conseil canadien de protection des animaux, 2013).

Comme d'autres domaines scientifiques tels que les changements climatiques, l'énergie nucléaire et les cellules souches, l'utilisation d'animaux en science n'échappe pas à la controverse sociale. Turner (1998 : 27) souligne que c'est « un des domaines de la science (la reproduction humaine en est peut-être un autre) où le fait que les pratiques actuelles soient requises par la loi ne garantit pas qu'elles ne seront pas controversées ». Il est toutefois important de spécifier que cet argument ne s'applique directement qu'à l'utilisation d'animaux dans le cadre de tests réglementaires requis par le gouvernement fédéral avant que, par exemple, un médicament soit jugé efficace et sécuritaire pour la consommation. Par contre, la majorité des études canadiennes faisant appel à l'utilisation d'animaux en science sont de nature biomédicale et visent à mieux comprendre des

fonctions physiologiques et les maladies humaines afin de développer des médicaments qui devront ultimement être testés avant d'être approuvés de façon réglementaire (voir Conseil canadien de protection des animaux, 2013).

La controverse entourant cette utilisation a mené plusieurs pays, tels ceux de l'Union Européenne, de même que les États-Unis et le Canada, à exiger qu'une recherche exhaustive pour trouver des alternatives à l'utilisation d'animaux soit effectuée par les chercheurs avant qu'ils ne puissent en utiliser pour leurs projets de recherche (Hakkinen et Green, 2002). L'expérimentation animale demeure toutefois l'objet d'un débat public et philosophique passionné (Franco, 2013) entre les supporteurs d'une telle utilisation et ceux qui s'y opposent farouchement.

La polarisation du débat (Sanders et Jasper, 1994) provient des points de vue opposés des acteurs impliqués quant à l'utilité et l'acceptabilité morale de cette pratique (Schuppli et Weary, 2010). Les supporteurs de l'utilisation d'animaux en science la jugent « essentielle au progrès » (Birke, 2012) et font valoir qu'on lui doit la plupart des avancées médicales (Laslo et al., 2011); que la loi exige de tester des procédés ou médicaments possiblement curatifs sur des tissus vivants avant de les tester sur des humains (Sonnino et Banks, 1996); et qu'il n'existe aucune alternative (Laslo et al., 2011). Les militants du mouvement des droits des animaux, quant à eux, s'opposent généralement à cette utilisation, la jugeant immorale (Pivetti, 2007) en invoquant l'égalité morale des humains et des animaux et la capacité de ces derniers à ressentir la douleur; et/ou inutile à cause des différences physiologiques entre humains et animaux qui peuvent mener à de fausses avancées médicales (Atkins-Sayre, 2010).

Ce débat n'est pas récent et les divers arguments auxquels il donne lieu étaient déjà en place dans le discours public dès les dernières décennies du dix-neuvième siècle (Franco, 2013). Les arguments utilisés par les deux camps incluaient déjà plusieurs oppositions, notamment: (1) le support de l'abolition totale et, à l'opposé, le désir des scientifiques d'être laissés libres d'effectuer leur travail comme bon leur semble; (2) des non scientifiques mettant en doute la capacité des chercheurs à juger si leur travail est éthique et, de l'autre côté, des scientifiques contestant fortement la capacité des non scientifiques à juger la valeur de leurs recherches; ainsi que (3) la demande du public pour une réglementation plus robuste contre les requêtes des chercheurs pour une liberté, une autonomie et une confiance de la part du public qui soient plus grandes (Davis, 1885 dans Franco, 2013). De plus, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, il y avait également déjà des individus dont l'opinion se situait plus au centre du spectre et qui reconnaissaient à la fois la valeur ainsi que l'importance du progrès médical et de la protection des animaux (Franco, 2013).

Les supporteurs de l'utilisation d'animaux à des fins scientifiques et ceux qui s'opposent à une telle utilisation mènent depuis très longtemps une « bataille de l'opinion publique » (Franco, 2013). Tandis que les militants des droits des animaux sont enclins à utiliser les médias pour diffuser leurs messages, les scientifiques qui utilisent des animaux dans le cadre de leurs recherches sont beaucoup moins portés à soutenir ou à évoquer publiquement une telle utilisation, souvent de peur que le public ne comprenne pas leur travail (Holmberg et Ideland, 2012) et/ou de peur de devenir la cible des militants des droits des animaux (Holmberg et Ideland, 2012; Nature, 2011). Une recherche de Kruse (2001) se penchant sur les divers cadres mis de l'avant dans les

médias de masse américains pour couvrir l'utilisation d'animaux en science dans les années 90 a toutefois démontré que les médias avaient plus tendance à couvrir une telle utilisation de façon positive, bien que plusieurs cadres positifs et négatifs fussent utilisés (voir Annexe 1).

Il est également intéressant de noter que bien que cette « bataille de l'opinion publique » (Franco, 2013) vise à influencer l'opinion d'un maximum d'individus, les militants semblent cibler certains groupes plus que d'autres. Notamment, il est connu que les campagnes de PETA, soit le groupe faisant la promotion du droit des animaux le plus visible et le plus connu (Atkins-Sayre, 2010), visent particulièrement les jeunes et la population étudiante. En effet, les étudiants sont une cible importante de PETA et celle-ci concentre une proportion significative de ses énergies et initiatives de recrutement de membres sur les campus universitaires (Mika, 2006).

2.2 L'utilisation d'animaux en science : qu'en pense le grand public?

Bien que le débat ne date pas d'hier, une bonne compréhension du niveau de soutien actuel du grand public ainsi qu'une meilleure compréhension par celui-ci des enjeux entourant l'utilisation d'animaux en science sont importantes afin de légitimer les décisions politiques prises à notre époque quant à cette utilisation. La connaissance du point de vue du public est une condition importante pour la mise en œuvre de projets scientifiques, incluant ceux faisant appel à l'utilisation d'animaux. En effet, les scientifiques œuvrant au sein d'institutions publiques dépendent de l'acceptation et du soutien de leurs recherches par le public afin de promouvoir leur légitimité et leur bien-fondé auprès des agences subventionnaires qui distribuent du financement provenant des

fonds publics (Holmberg et Ideland, 2012). L'étude de Holmberg et Ideland (2012) a toutefois démontré que les institutions publiques ont tendance à cultiver une culture du secret quant aux travaux de recherche faisant appel à l'utilisation d'animaux effectués entre ses murs. Les compagnies privées semblent toutefois adopter une approche beaucoup plus ouverte quant à ces travaux de recherche, peut-être parce que les chercheurs œuvrant en leur sein ne dépendent pas de l'octroi de fonds publics. On peut donc penser qu'elles le font afin de pouvoir bénéficier elles aussi du soutien du public ou, du moins, pour éviter de se le mettre à dos, si elles souhaitent préserver leur image de marque et ultimement leurs revenus.

Les études portant sur le niveau de soutien pour l'utilisation d'animaux en science dans la population ont toutefois démontré que l'opinion du public peut être très variable et passer du soutien total à l'abolition totale (voir Hagelin et al., 2003). De nombreux chercheurs se sont ainsi intéressés aux facteurs spécifiques pouvant influencer le niveau de soutien des individus. La presque totalité des études effectuées dans au moins une quinzaine de pays ont clairement démontré que les femmes ont plus tendance que les hommes à s'opposer à une telle utilisation (e.g. Driscoll, 1992; Kellert et Berry, 1981 dans Ormandy, 2012, Matthews et Herzog, 1997) et que le ratio hommes-femmes dans les groupes de militants des droits des animaux est souvent de 1:2 ou même 1:3 (e.g. Herzog, 1993; Plous, 1991).

D'autres études ont démontré que le niveau de soutien est généralement corrélé positivement avec l'âge et le niveau de scolarité; qu'il est plus élevé chez les individus habitant ou provenant de zones rurales que chez ceux habitant ou provenant de zones urbaines (Hagelin et al., 2003; Gaarder, 2011; Peek et al., 1997a); et qu'il est plus élevé

chez ceux dont l'idéologie politique est considérée de droite que ceux d'idéologie de gauche (Herzog et al., 2001 dans Ormandy, 2012). Les propriétaires d'animaux de compagnie (Hagelin et al., 2002), les végétariens (Schuppli et Weary, 2010) et les environnementalistes (Hagelin et al., 2003) soutiennent toutefois moins cette pratique. La religion peut également influencer le niveau de soutien (Bowd et Bowd, 1989; Peek et al., 1997b), et celui-ci peut même varier selon le degré de conservatisme au sein d'une même religion (Hagelin et al., 2003). L'influence du niveau de connaissance en matière de science n'a quant à elle pas encore été clairement démontrée (Birke et al., 2007). Allum et al. (2008) ont toutefois démontré que le savoir scientifique n'est attribuable qu'à une petite fraction de la variance dans la façon dont les membres du public forment leur opinion quant aux domaines de la science qui sont controversés.

Des chercheurs se sont également intéressés aux facteurs contextuels qui influencent les attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science et ont démontré que le niveau de soutien du public diminue lorsque des animaux disposant de capacités mentales élevées (p.ex. des primates), qui sont ordinairement utilisés comme animaux de compagnie (Hagelin et al., 2003) ou qui sont modifiés par génie génétique (Pivetti, 2007; Schuppli et Weary, 2010) sont mentionnée dans une question de sondage ou que les notions de « douleur » ou de « mort » y sont évoquées (Henry et Pulcino, 2009). Le public soutient également plus l'utilisation d'animaux dans le cadre d'études médicales que d'études psychologiques (Baluch et Kaur, 1995 dans Hagelin et al., 2003) ou cosmétiques (Laslo et al., 2011). La recherche biomédicale impliquant des animaux est en effet considérée plus acceptable que ces deux autres types, car elle est perçue

comme fournissant des « bénéfices tangibles et significatifs aux humains » (Henry et Pulcino, 2009 : 308).

Hagelin et al. (2003) ont également démontré l'influence significative de ces facteurs contextuels en notant que le niveau de soutien peut varier de l'abolition complète au soutien total d'une telle utilisation selon les conditions expérimentales d'une étude. Ils ont en effet observé une importante variance dans le niveau de soutien rapporté par ces nombreuses études quantitatives selon la question de sondage utilisée et ils mettent en garde contre une interprétation rapide des résultats d'une enquête sans tenir compte des nombreux facteurs décrits ci-dessus (Hagelin et al., 2003).

Plus récemment, une recherche de Lund et al. (2012) a démontré que cette conclusion de Hagelin et al. (2003) demeure pertinente. Ils ont en effet mis en lumière l'influence considérable du cadrage de la question posée sur les réponses des participants d'une enquête, le niveau de soutien variant entre 19% et 71% selon la phrase utilisée. Les cadres, qui sont des « scénarios d'interprétation qui communiquent ce qui est en jeu dans un débat de société et pourquoi cet enjeu est important » (Gamson et Modigliani, 1989 : 3), apposent ainsi des limites à un débat en situant la question dans un contexte défini qui inclut certaines positions que les gens peuvent choisir d'adopter ou réfuter, ce qui a souvent l'effet de générer de la controverse (Gamson, 1988 dans Kruse, 2001). Par exemple, mentionner dans une question d'enquête que des singes ou des chiens puissent être utilisés semble diminuer significativement le niveau de soutien accordé, contrairement à une question où aucun animal particulier n'est nommé (Lund et al., 2012).

L'influence du cadrage d'un débat dans les médias sur le niveau de soutien du public a été démontrée dans plusieurs autres débats de nature scientifique similaires à celui-ci, tels que la biotechnologie (Nisbet et Lewenstein, 2002; Nisbet et Huge, 2006), les changements climatiques (Nisbet 2009), les cellules souches (Nisbet, 2005; Nisbet et al., 2003; Nisbet et al., 2004; Stewart et al., 2009) et la nanotechnologie (Scheufele et al., 2009). Bien qu'elles portent sur l'influence sur l'opinion publique du cadrage de ces débats dans les médias de masse et non sur des questions d'enquête précises, ces recherches ont clairement démontré l'influence de la manière « dont certains aspects d'une réalité perçue sont sélectionnés et rendus plus prépondérants, de façon à promouvoir une certaine définition d'un problème, une interprétation causale, une évaluation morale et/ou une recommandation de solution » (Entman, 1993 : 52) sur le niveau de soutien des individus quant à un débat de nature scientifique donné.

Notamment, il est connu que PETA cadre ses arguments et campagnes de sensibilisation avec soin et souvent dans un but de susciter des réactions fortes ou de choquer (voir Mika, 2006). Par exemple, PETA met souvent de l'avant des revendications morales, notamment en comparant la souffrance des animaux à l'holocauste (Jasper et Nelkin, 1992; Mika, 2006). Par contre, la recherche de Kruse (2001) sur les cadres mis de l'avant dans les médias de masse américains a démontré que le tiers de ceux-ci portait en fait sur les acteurs du débat, soit les militants des droits des animaux ainsi que les chercheurs utilisant des animaux dans le cadre de leurs recherches, et que ces derniers étaient cadrés de façon généralement plus favorable (voir Annexe 2).

En plus de souligner l'importance du contexte des enquêtes portant sur le niveau de soutien de la population quant à l'utilisation d'animaux en science et des questions

utilisées dans le cadre de celles-ci, Lund et al. (2012) soulignent également l'importance de comprendre la manière dont les attitudes individuelles se forment afin de développer une mesure quantitative qui soit plus précise et qui tienne compte de ces diverses facettes. Leur recherche employant des groupes de discussion composés de membres de la population danoise est une des trois seules recherches qualitatives, à notre connaissance, à avoir porté sur les attitudes du public quant à l'utilisation d'animaux en science (voir aussi Galvin et Herzog, 1992; Saucier et Cain, 2006). Cette recherche de Lund et al. (2012) a démontré que le sujet de l'utilisation d'animaux en science n'était pas, a priori, prééminent ou saillant chez les participants, c'est-à-dire qu'il n'occupait pas une place prépondérante dans leurs réflexions, discussions et expériences au quotidien. Toutefois, cette non-proéminence n'a pas empêché les participants de se forger une attitude sur le sujet au cours des groupes de discussion et ce, en se basant sur deux éléments spécifiques, soit les bénéfices (généralement pour l'humain) et les coûts pour l'animal (Lund et al., 2012).

Lund et al. (2012) ont en fait identifié trois phases traversées successivement par les participants dans la formation de leur attitude : (1) l'attitude initiale, durant laquelle les bénéfices pour les humains et les coûts pour les animaux sont pris en compte séparément, ce qui les mène à une position individuelle sommaire de soutien ou d'opposition; (2) le conflit de valeurs, durant lequel ces mêmes coûts et bénéfices sont étudiés simultanément dans un débat entre les participants; et (3) l'attitude finale, durant laquelle les participants prennent individuellement une des trois positions finales d'approbation, de réserve ou de désapprobation, et ce en se basant sur la valeur qu'ils

jugent la plus importante entre le bénéfice pour l'humain ou le coût pour l'animal (Lund et al., 2012).

Lund et al. (2012) ont également indiqué que bien que ces trois positions finales ainsi que leurs fondements semblaient très solides – car celles-ci se basent sur des valeurs individuelles stables – elles permettent aussi une évaluation et une prise de position différentes quant à divers types d'utilisation d'animaux à des fins scientifiques. Par exemple, nous pouvons imaginer que les individus puissent juger que les coûts pour une souris ou un singe puissent être différents s'ils étaient utilisés dans le cadre d'une même expérience scientifique et ainsi avoir une opinion différente de ces deux utilisations. Compte tenu de la stabilité des attitudes dites générales et de la grande variabilité des attitudes dans les diverses recherches quantitatives citées plus haut, Lund et al. (2012) ont conclu que la grande majorité de ces recherches n'ont pas pris en compte la formulation des questions en dépit du fait que celles-ci viennent directement tirer parti des inclinaisons sous-jacentes présentes chez les individus.

2.3 Problématique

Bien que la recherche qualitative de Lund et al. (2012) et que les nombreuses recherches quantitatives effectuées constituent des avancées très importantes vers une meilleure compréhension de l'opinion publique et des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science, un autre élément semble avoir été omis de ces recherches : le lien entre l'individu et le collectif.

En effet, les attitudes sont considérées par Jasper et Fraser (1984) comme des réponses ou dispositions individuelles qui se basent sur des représentations collectives.

Ces deux notions d'attitudes et de représentations collectives sont en fait étroitement liées, « la première étant une réponse subjective d'un individu à son monde social et la deuxième étant une réalité sociale partagée qui peut influencer le comportement individuel » (Pivetti, 2005 : 13). Dans le même ordre d'idées, Rouquette et Flament (2003) considèrent que la pensée sociale peut être décrite par quatre concepts : (1) les opinions, qui expriment (2) les attitudes; (3) les représentations sociales, qui relient ensemble plusieurs opinions; et (4) les idéologies, qui « fournissent des ressources cognitives fondamentales» (Pivetti, 2007 : 14).

La variabilité entre les individus diminue systématiquement à mesure que l'on passe d'un concept à l'autre, en partant des opinions. Ainsi, les individus qui ne partagent pas les mêmes attitudes quant à un sujet donné peuvent toutefois partager les mêmes représentations sociales - ces dernières seraient ainsi un point d'ancrage pour leurs attitudes individuelles. De la même façon, des individus qui ne partagent pas les mêmes représentations sociales pourraient toutefois partager la même idéologie générale (Pivetti, 2007). Une recherche de Howarth (2006) a toutefois démontré que les représentations peuvent résister à l'influence des idéologies. Notamment, les individus peuvent utiliser les représentations sociales de façon créative pour déjouer et contester les idéologies et pratiques racistes qui envahissent nos relations avec les autres (Howarth, 2006).

Ainsi, nous pensons qu'il est primordial de mieux comprendre les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science si l'on souhaite mieux saisir d'où proviennent et comment s'articulent les attitudes individuelles quant à celle-ci. À notre connaissance, une seule recherche qualitative a porté sur les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science (voir Pivetti 2005; 2007), mais celle-ci portait sur les

représentations partagées exclusivement par des membres actifs du mouvement des droits des animaux. Il serait toutefois important de connaître les divers points d’ancrage des attitudes et opinions de membres du grand public. Une meilleure compréhension des représentations partagées et utilisées par le grand public nous permettrait alors d’aller au-delà des attitudes et opinions qui varient selon une quantité de facteurs individuels et contextuels et d’interroger ce qui relève plus généralement du « collectif », propagé notamment par le biais des médias. Cela permettrait de raffiner notre compréhension des mécanismes sous-jacents à la pensée sociale quant à l’utilisation d’animaux en science dans un contexte où les interprétations de cette pratique à laquelle le grand public a accès peuvent être très contradictoires (voir Holmberg et Ideland, 2012). Ceci permettrait également d’acquérir des connaissances qui permettront de développer de meilleures façons de mesurer les attitudes du public et d’ainsi légitimer les décisions politiques prises quand à cette utilisation.

2.4 Cadre théorique : la théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales (TRS) a été formulée par Serge Moscovici en 1961 et a depuis été utilisée par de nombreux chercheurs de plusieurs disciplines différentes (Höijer, 2011). C’est une théorie qui se situe au carrefour de plusieurs disciplines et concepts socio-psychologiques, incluant entre autres la psychologie sociale, l’anthropologie et la sociologie, et qui fait partie des théories qui étudient l’interaction entre l’humain et son environnement social (Pivetti, 2005). Wagner (1994 : 199) la décrit comme une théorie « d’ensembles de croyances, d’images, de métaphores et de symboles collectivement partagés dans un groupe, une communauté, une société ou une culture ».

Il n'existe pas de définition unique des représentations sociales qui soit utilisée par les chercheurs les plus importants qui mobilisent cette théorie (Höijer, 2011). Höijer (2011 : 4) explique que « les représentations sociales sont des cognitions collectives, un savoir de sens commun ou des systèmes de pensées partagées par des sociétés ou des groupes. Elles sont toujours reliées à des objets sociaux, culturels et/ou symboliques. Elles sont des représentations de quelque chose. » Moscovici lui-même en donne plusieurs définitions, mais celle-ci résume bien le concept : « l'élaboration d'un objet social par une communauté avec l'objectif d'agir et de communiquer » (1963 : 251). Plus précisément, les représentations sociales sont des idées ou théories générées par des non spécialistes (*lay theories*), socialement construites, partagées bien que pas nécessairement consensuelles, à propos d'objets et de sujets socialement pertinents (Mäkiniemi et al., 2011; Wagner et al., 1996).

De façon similaire, plusieurs chercheurs (Doise, 1993; Jodelet, 1989; Moscovici, 1984; 1988; Wagner, 1994) s'entendent pour définir la représentation sociale comme un « contenu mental – i.e. cognitif, évaluatif, affectif et symbolique – structuré à propos de phénomènes socialement pertinents, prenant la forme d'images ou de métaphores, créé dans le discours quotidien de groupes sociaux et partagé entre leurs membres » (Wagner et al., 1995 : 3). Les représentations sociales sont ainsi « complexes et holistiques » (Höijer, 2011 : 6).

De plus, les représentations sociales sont ancrées dans des pratiques communicationnelles telles que des dialogues, des débats, des discours médiatiques et des discours scientifiques (Marková, 2003; Höijer, 2011). Lorsque des individus interagissent, discutent, argumentent et consomment les médias, ils construisent des

images communes du monde qui les entoure (Pivetti, 2005). Les représentations sociales sont ainsi le résultat de « processus de *sensemaking* collectif permettant l'identification de cognitions communes qui produisent des liens sociaux unissant des sociétés, des organisations et des groupes » (Höijer, 2011 : 3).

En sous-entendant que des phénomènes sociaux sont construits socialement par des individus, la TRS est ainsi en accord avec l'approche constructionniste (Berger et Luckmann 1967) qui veut que les individus ne réagissent pas à un phénomène particulier mais plutôt à l'image qu'ils partagent de ce phénomène (Pivetti, 2007). Bauer et Gaskell, dans leur article sur les représentations sociales du génie génétique considéré comme un des plus importants articles sur les représentations sociales (Foster, 2011), utilisent l'analogie suivante pour illustrer ce propos :

« Consider the following analogy: throwing a stone (genetic research) into a pond (public) creates ripples. We are more interested in the ripples (representation of genetics) and what they tell us about the invisible depths of the pond (local concerns and sensitivities), than the stone itself (theories of genetics). » (1999: 166).¹

Les représentations sociales sont considérées « sociales » compte tenu qu'elles sont partagées par plusieurs individus et font ainsi partie de leur réalité sociale (Jasper et Fraser, 1984 dans Pivetti, 2007). L'existence d'une représentation sociale est en effet « partiellement définie par l'existence d'un certain nombre de personnes partageant cette représentation » (Páez et al., 1991). Elles sont aussi non statiques (Moscovici 1988; 2000), c'est-à-dire que leur contenu est toujours en mouvance, formé et influencé par les

¹ Traduction libre : Prenons l'analogie suivante: jeter une pierre (la recherche génétique) dans un étang (le public) crée des ondulations. Nous sommes plus intéressés par les ondulations (représentations de la génétique) et ce qu'elles nous disent sur les profondeurs invisibles de l'étang (des préoccupations et sensibilités locales), que la pierre elle-même (théories de la génétique).

échanges et les interactions entre les individus, les groupes et les médias. C'est donc pourquoi chaque recherche portant sur les représentations sociales ne porte que sur les représentations entourant un objet spécifique, dans un moment précis et dans une culture particulière (Farr, 1993).

Vue à travers la loupe de la discipline de la communication, la TRS relie ainsi la société et l'individu, les médias et le public (Höijer, 2011). Comme l'explique Höijer (2011 : 3) : « Elle met en lumière plusieurs mécanismes communicationnels qui expliquent la façon dont les idées sont communiquées et transformées en ce qui est perçu comme un savoir de sens commun. Ceci touche ainsi le cœur de la communication médiatique – la façon dont les médias naturalisent la pensée sociale et génèrent des cognitions collectives ».

2.4.1 Science et représentations sociales

De nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales des théories ou domaines scientifiques qui ne sont pas facilement à la portée du grand public. En effet, des chercheurs souhaitant comprendre ce qui arrive lorsque les théories issues de tels domaines entrent dans le savoir commun et/ou que de l'information s'y rattachant est partagée par et entre des non scientifiques ont utilisé cette théorie dans le cadre de recherches sur la psychanalyse (e.g. Moscovici 1961), la médecine (e.g. Durant et al., 1992), la biotechnologie (Bauer et Gaskell, 1999; Gaskell et al., 2000; Pivetti, 2007) et la recherche nucléaire (Courvoisier et al., 2011).

Farr souligne que la distinction entre les représentations sociales d'une théorie scientifique et la théorie elle-même peut être très importante. Lorsqu'un scientifique

développe une théorie, il développe en fait « une représentation *de* la réalité tandis que lorsqu'il publie cette même théorie, celle-ci devient alors une représentation *dans* la réalité » (1993 : 190), c'est-à-dire une représentation sociale (Moscovici, 1961). À plusieurs égards, les représentations sociales n'ont qu'un faible lien avec la théorie originale (Farr, 1993). Tandis qu'une théorie scientifique demeure une théorie dans la culture scientifique, elle acquiert une existence propre lorsqu'elle entre dans la sphère publique et qu'elle y devient alors une représentation sociale. Un domaine scientifique n'a donc qu'à avoir un impact sur le public pour qu'il en devienne un objet de recherche potentiel dans le domaine des représentations sociales (Farr, 1993). Tel que Farr (1993) le résume si bien : étant donné l'impact énorme de la science sur la société et la vie telles que nous les connaissons aujourd'hui, il est important de comprendre les représentations sociales de la science.

Dans le cas qui nous intéresse ici, soit l'utilisation d'animaux en science, l'intérêt de la TRS porterait évidemment sur le savoir de sens commun entourant cette utilisation, mais aussi sur la façon dont celle-ci est perçue par les individus. Bauer et Gaskell (1999), dans leur recherche sur la perception de la biotechnologie par le public, expliquent que ce type de recherche emprunte fréquemment des chemins plus traditionnels tels que des recherches attitudinales, de la perception du risque ou portant sur la réception par l'auditoire, mais que la richesse conceptuelle de la TRS est l'avenue idéale pour caractériser la structure et les fonctions des mots et images reflétant l'inquiétude et les espoirs du public quant à cette technologie.

Nous pensons ainsi qu'une recherche similaire portant sur la perception de l'utilisation d'animaux en science par le grand public serait très utile et ce, pour tous les

acteurs impliqués dans ce débat. En effet, il nous semble important pour les individus qui souhaitent sonder l'opinion publique de bien saisir les représentations sociales de la question s'ils souhaitent que leurs sondages soient les plus révélateurs possible. De plus, il nous semble tout aussi important tant pour les supporteurs de cette utilisation que pour ceux qui s'y opposent, de bien saisir ces mêmes représentations sociales s'ils souhaitent que leurs stratégies et efforts de communication avec le public soient les plus efficaces possible. En effet, Buijs et al. (2011), dans leur recherche portant sur un débat de nature environnemental, ont mis en lumière l'augmentation de la résonance culturelle des cadres utilisés dans un débat, c'est-à-dire leur capacité à « toucher une corde sensible chez les individus » (Benford et Snow, 1988 : 207 dans Buijs et al., 2011), lorsque ces mêmes cadres sont basés et/ou incluent des représentations sociales.

2.4.2 Fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales donnent un sens à l'inconnu rencontré dans le cadre des interactions quotidiennes (Wagner et al., 1995). Les individus étant constamment exposés à des choses ou événements nouveaux, incongrus ou inusités qui doivent être compris, les représentations sociales constituent des outils qui les aident à y faire de l'ordre en les plaçant dans une certaine catégorie plus familière (Wagner et al., 1995). Pivetti (2005) donne l'exemple de la Terre perçue comme étant ronde, c'est-à-dire d'une forme très familière, dans l'imaginaire collectif bien qu'en réalité il soit démontré scientifiquement qu'elle est plutôt de forme elliptique. Les représentations sociales permettent ainsi aux individus de donner un sens plus connu à certains événements ou objets avec lesquels ils sont moins familiers et à s'orienter plus facilement dans leur environnement social.

Les représentations sociales remplissent diverses fonctions sociales importantes (Pivetti, 2007) : elles guident et justifient les actions entreprises par rapport à l'objet d'une représentation donnée (Farr, 1987; Páez et al., 1991); elles maintiennent l'identité sociale des membres d'un groupe; et elles permettent à ceux-ci de communiquer entre eux (Moscovici 1984; 1988). Elles fournissent ainsi aux individus un langage ou un code leur permettant de socialiser et d'échanger avec les autres membres de leur groupe. Les représentations sociales constituent en effet un savoir pratique, un « savoir de sens commun » pouvant être considéré comme une compréhension d'un sujet ou d'un objet qui est à la portée des non spécialistes (Moscovici, 1984), c'est-à-dire une connaissance de base d'un sujet qu'on s'attend à retrouver chez tous les humains. Le savoir de sens commun créé et partagé socialement est alors utilisé pour donner des réponses dites sociales aux questions soulevées par un enjeu social donné (Páez et al., 1991). Les groupes sociaux ne peuvent opérer que si un tel langage commun est disponible et compris par tous ses membres et que celui-ci leur permet de classer, comprendre et ordonner leur environnement social et matériel (Pivetti, 2005).

Les représentations sociales ne doivent toutefois pas être considérées comme des schémas de pensée utilisés pour leur cohérence ou leur logique. Elles sont plutôt des ramassis de « fragments de pensées et d'idées contradictoires » (Höijer, 2011 : 5). Moscovici (1961) a en effet observé des modes de pensées différents et parfois même contradictoires dans sa recherche sur les représentations entourant la psychanalyse en France. Il a alors proposé l'hypothèse d'une polyphasie cognitive, c'est-à-dire « cet état polymorphe de la connaissance que les sujets sociaux utilisent dans leurs interactions » (Haas, 2006 : 12) pour expliquer les contradictions et disparités observées. Ce concept

réfère donc à un état dans lequel plusieurs formes de savoir vivent côte à côte chez un même individu ou dans un même groupe social. Un tel état de polyphasie cognitive a notamment été mis en lumière par la façon dont les croyances traditionnelles et les concepts psychiatriques occidentaux sont combinés dans les représentations contemporaines de la folie en Inde (Wagner et al., 1999a). Des étudiants en médecine étaient plus portés à mentionner des idées traditionnelles lorsqu'ils discutaient de traitements médicaux en privé, c'est-à-dire en famille ou entre amis, et à mentionner des idées plus modernes lorsqu'ils parlaient de traitements médicaux en public (Wagner et al., 1999a).

Dans le cadre de la présente recherche, l'utilisation de la TRS en tant que cadre théorique nous permettra ainsi de mieux cerner le savoir de sens commun entourant l'utilisation d'animaux en science généré et partagé par les non spécialistes. Cette théorie offrirait ainsi une nouvelle perspective sur les attitudes du grand public quant à ce sujet qui lui est souvent peu familier. Trois concepts en particulier nous seront utiles pour faire cerner le savoir de sens commun quant à cette pratique, à savoir: les thèmes centraux, l'ancrage et l'objectivation. Nous présentons ces concepts dans la sous-section suivante (2.4.3).

2.4.3 Concepts-clés

L'ensemble des représentations sociales portant sur un objet ou sujet spécifique est composé d'un élément central assez stable et d'éléments périphériques en mouvance (Manuti et Minnini, 2010). Ce noyau serait ainsi entouré de **thèmes centraux** (Marková, 2000; Moscovici, 2001) qui sont des « préconceptions primitives, images et pré-

catégorisations partagées culturellement » (Marková, 2000 : 443) qui peuvent prendre la forme de croyances, de maximes et de définitions sociales (Manuti et Mininni, 2010). Ces thèmes centraux constituent la structure profonde des représentations sociales : ils les génèrent tout en les organisant autour d'un principe unique (Manuti et Mininni, 2010).

Les thèmes centraux sont habituellement de nature antinomique et solidement ancrés dans l'histoire et la culture, comme par exemple les dyades Justice/Injustice, Simplicité/Complexité et Propreté/Saleté (Marková, 2000). Marková souligne que nous sommes habitués à penser en termes d'opposition et d'antinomies. Par exemple, nous définissons ce qui est humain en faisant référence à ce qui est animal et ce qui est long en référence à ce qui est court. Elle explique également que toute opposition taxonomique a le potentiel de devenir un thème générant des représentations sociales mais que seulement certaines le deviennent. En fait, les thèmes sont des oppositions qui, à travers le temps ou l'histoire, ont été problématisées pour une raison quelconque. Une telle « thématization » provient généralement d'une confrontation entre deux groupes lorsqu'un consensus n'est pas possible, dû à des différences importantes dans leur jugement d'un objet ou d'un sujet (Marková, 2000).

Ainsi, l'utilisation d'animaux en science, ayant donné naissance il y a déjà longtemps à un débat très polarisé (Franco, 2013; Sanders et Jasper, 1994), semble tout indiqué pour générer de tels thèmes centraux antinomiques. La polarisation du débat reposant surtout sur les points de vue opposés des acteurs impliqués quant à l'utilité et l'acceptabilité morale de cette pratique (Schuppli et Weary, 2010), il ne serait pas surprenant de constater que ces deux éléments soient à l'origine de thèmes centraux structurant et générant des représentations sociales.

Tandis que les thèmes centraux constituent la base générant des représentations sociales, des représentations sociales supplémentaires peuvent aussi être générées par **ancrage** et **objectivation**. Dans la cadre du processus d'ancrage, les individus classent des objets ou sujets inconnus dans une catégorie ou une image plus coutumière (Moscovici, 1984), ancrant ainsi le non familier dans un point de référence familier (Pivetti, 2007). Ce processus permet ainsi de donner un nom à l'inconnu et de le comparer à quelque chose qui est déjà connu. L'ancrage peut se faire par désignation ou être émotionnel, métaphorique, thématique ou antinomique (Höijer, 2011).

L'ancrage par désignation consiste à nommer un objet non familier afin de le rendre plus familier, compréhensible et accessible (Höijer, 2011). Un exemple d'ancrage par désignation est le lien qui a souvent été fait entre le VIH/SIDA et la peste au courant des années 1990. Le virus était même souvent surnommé la « peste homosexuelle » (Joffe, 1995).

L'ancrage émotionnel se réfère plutôt à un processus de communication par lequel un nouveau phénomène est rattaché à une émotion bien connue, qui nous aide à interpréter et juger un phénomène ou une situation et qui peut se retrouver dans le langage utilisé ou les images diffusées (Höijer, 2011). Höijer explique que les médias de masse exploitent régulièrement ce processus. Notamment, dans sa recherche sur les représentations des changements climatiques, elle a observé que les médias ancrent souvent ce sujet dans un mélange d'émotions bien connues telles que la peur, l'espoir, la culpabilité, la compassion et la nostalgie (Höijer, 2010).

L'ancrage métaphorique consiste quant à lui à rendre un objet ou un phénomène plus compréhensible et familier en l'imaginant comme quelque chose d'autre. Höijer (2011) donne l'exemple de l'ancrage des changements climatiques dans des métaphores de maladie et de mort: la planète est souvent décrite comme étant malade et/ou mourante.

L'ancrage thématique fait plutôt référence à l'ancrage dans des thèmes de nature plus abstraite, comme par exemple la démocratie, les droits humains et l'égalité. Finalement, l'ancrage antinomique fait référence à la capacité des individus à faire des distinctions et à penser par oppositions et antinomies (Marková, 2003). Ces deux notions, quoique similaires au concept des thèmes qui sont souvent de nature antinomique, en diffèrent toutefois dans la mesure où ces ancrages dans des thèmes et antinomies ne constituent pas la structure de base des représentations sociales du sujet.

L'objectivation, quant à elle, permet plutôt de transformer l'abstrait en quelque chose de concret, d'intelligible et de communicable (Moscovici 1984; 1988), à transférer ce qui se trouve dans l'esprit en quelque chose qui existe dans le monde physique (Wagner et al., 1995) afin de faciliter la compréhension du monde social. L'objectivation consiste donc en la matérialisation de l'abstrait afin de reproduire un concept dans une image ou une métaphore (Pivetti, 2005). Wagner et al. (1995 : 4) résument ce processus en une « réification de la représentation sociale dans des choses ou des institutions concrètes ».

Un exemple bien connu d'objectivation est la brebis Dolly. Cet animal, qui fut le premier à être cloné, est devenu une objectivation de la biotechnologie moderne et du génie génétique (Bauer et Gaskell, 1999). Dans le même ordre d'idées, l'objectivation

peut également se faire par personnification (Höijer, 2011). L'objectivation par personnification s'effectue lorsqu'un sujet, un objet ou une idée est lié à un individu en particulier. Par exemple, Freud personnifie la psychanalyse et Gandhi la lutte politique non violente. Ce processus est souvent utilisé dans les médias pour susciter l'intérêt des lecteurs ou auditeurs pour le sujet discuté (Höijer, 2011).

Un autre type d'objectivation, soit l'objectivation émotionnelle, consiste à utiliser des images comportant un fort élément émotionnel. Par exemple, Höijer (2010) et Smith et Joffe (2009) ont démontré que des images d'animaux suscitant la compassion, telles que les photos d'ours polaires sur la banquise qui fond, sont souvent utilisées dans les articles de journaux ou de magazines portant sur les changements climatiques. Bien que ces mêmes ours polaires, souvent une femelle avec son ourson, soient aussi des prédateurs redoutables, ceux-ci sont objectivés dans les médias comme des victimes des changements climatiques et ces images suscitent l'empathie et la compassion chez les individus. Certaines de ces images utilisées dans les médias peuvent ainsi devenir des icônes d'enjeux plus abstraits (Höijer, 2011).

Dans le cadre de la présente thèse, nous chercherons donc à mettre en lumière les divers ancrages et objectivations. L'utilisation d'animaux en science pouvant être un sujet sensible pour certains individus, il est probable que nous observions des exemples d'ancrage émotionnel. De plus, étant donné que les militants des droits des animaux sont enclins à utiliser les médias pour diffuser leurs messages visant souvent à susciter des émotions, nous nous attendons également à trouver des cas d'objectivation émotionnelle.

2.5 Population étudiante

La population étudiante est très intéressante du point de vue des représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science. En effet, tel que mentionné précédemment, les campagnes de PETA visent particulièrement les jeunes et la population étudiante. Les étudiants sont en effet une cible importante de cet organisme qui concentre une proportion significative de ses énergies et initiatives de recrutement de membres sur les campus universitaires (Mika, 2006). Étant donné que les chercheurs utilisant des animaux dans le cadre de leurs recherches ainsi que les autres supporteurs d'une telle utilisation sont moins enclins à utiliser les médias pour diffuser leurs messages (Holmberg et Ideland, 2012), on peut donc penser que les étudiants constituent une des couches de la population les plus souvent en contact avec des messages, des images ou des idées en lien avec l'utilisation d'animaux en science. Nous considérons ainsi l'étude des représentations sociales chez ce groupe comme pertinente et importante et nous nous attarderons à la population étudiante dans le cadre de notre recherche.

2.6 Objectif et questions de recherche

En dépit de certaines critiques², nous estimons que la TRS est un moyen utile pour explorer la problématique à l'étude, qui est à la fois une question de société et une

² La TRS a été très critiquée au cours des dernières décennies (voir Voelklein et Howart, 2005; Rätty et Snellman, 1992). L'une de ses critiques majeures concerne l'absence de définition claire de ce qu'est une représentation sociale (Rätty et Snellman, 1992), ce qui aurait pour conséquence de rendre la théorie plutôt vague. Moscovici a en fait toujours refusé de donner une définition claire de ce concept et des liens existant entre celui-ci et d'autres concepts importants de la pensée sociale tels que les attitudes, le sens commun et les idéologies (Voelklein et Howart, 2005). Des chercheurs tels que Jahoda (1988, dans Pivetti, 2005) soulignent que cette absence de limites claires au concept permet en fait de considérer n'importe quoi comme une représentation sociale. Moscovici (1985) considère plutôt qu'une définition précise du concept n'est pas une condition préalable à une recherche sur les représentations sociales entourant un objet ou sujet quelconque – elle en serait plutôt l'aboutissement. Un autre sujet de discordance important entre les chercheurs quant à la TRS est la définition de groupe. Pivetti (2005) explique que dans la TRS de

question de science. En effet, la TRS « offre un contexte théorique utile pour l'étude de phénomènes sociaux » Pivetti (2005 : 4) et elle « se prête parfaitement à la recherche empirique de la compréhension de la science par le public » (Farr, 1993 : 190).

Dans le cadre de la présente thèse, la TRS sera ainsi très utile afin de mieux comprendre comment le savoir de sens commun quant à l'utilisation d'animaux à des fins scientifiques est organisé et structuré chez les membres de la population étudiante. Cette théorie nous permettra d'identifier les diverses représentations sociales, générées autour de grands thèmes et créées par ancrage et/ou objectivation, entourant l'utilisation d'animaux en science. Elle nous permettra ainsi de rendre compte des façons dont les individus peuvent faire sens de ce sujet en l'ancrant dans d'autres qui leur sont plus familiers et des images et symboles qu'ils utilisent lorsqu'ils échangent sur ce sujet.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, notre but est de mieux comprendre le lien existant entre l'individu et le collectif quant à la question de l'utilisation d'animaux en science. Au terme de la discussion théorique présentée dans ce chapitre, nous sommes maintenant en mesure de préciser notre objectif de recherche et de formuler nos questions de recherche. Ainsi, notre objectif est d'analyser le savoir de sens commun qui est créé socialement, partagé et utilisé par les étudiants pour donner des réponses sociales aux questions que cette utilisation soulève. La question générale énoncée plus tôt peut désormais être déclinée suivant le cadre théorique élaboré dans les pages

Moscovici, l'identification d'un groupe et de ses représentations est à la base de l'étude. D'un côté, le groupe est défini par les représentations sociales partagées par ses membres tandis que, de l'autre côté, la TRS permet d'identifier et comprendre les représentations créées par ce même groupe. Par contre, certains auteurs (Potter et Litton, 1985) soulignent qu'il n'est pas logique d'étudier les représentations sociales partagées par les membres d'un groupe et d'ensuite utiliser ces mêmes représentations pour établir les limites de ce groupe. Ces auteurs considèrent ainsi la définition de groupe dans la TRS de Moscovici comme étant « circulaire » (Pivetti, 2005).

précédentes: Quelles sont les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science chez les étudiants? Nos questions de recherche spécifiques sont : 1) Quels sont les thèmes centraux organisant leur discours quant à ce sujet? 2) Quels sont les ancrages et objectivations auxquels ils ont recours?

Chapitre 3 – Méthodologie

Ce chapitre comporte trois sections principales, soit une présentation de notre démarche (section 3.1), une justification des méthodes utilisées (section 3.2) ainsi qu'une réflexion sur la portée et les limites de la présente recherche (section 3.3).

3.1 Démarche utilisée

Déjà en 1993, Breakwell et Canter affirmaient que la grande majorité des méthodes en sciences sociales, tant quantitatives que qualitatives, ont déjà été utilisées dans le cadre de recherches sur les représentations sociales. Encore aujourd'hui, plusieurs méthodes différentes sont fréquemment utilisées dans le cadre de telles recherches (Marková, 2008 : 476). Fraser (1994) souligne toutefois que, comparativement aux attitudes qui sont généralement étudiées dans un contexte expérimental et évaluées à l'aide de méthodes quantitatives, les représentations sociales devraient quant à elles être étudiées à l'aide de méthodes qualitatives et descriptives. La recherche qualitative, qui vise la compréhension d'un phénomène pris dans son contexte et se caractérise par sa capacité à le décrire dans toute sa complexité (Bonneville et al., 2007), semble effectivement pertinente pour le problème et les questions décrites dans les pages précédentes.

La présente recherche s'inscrit ainsi dans une approche qualitative et empirique. En effet, la principale démarche effectuée fut de mener deux groupes de discussion avec des étudiants de premier cycle de l'Université d'Ottawa et d'effectuer une analyse qualitative du contenu généré dans le cadre de ces discussions.

3.1.1 Groupes de discussion

Les groupes de discussion ne sont pas utilisés dans le but de mesurer un phénomène, objet ou sujet, mais plutôt pour étudier les motivations profondes et les cadres de référence des individus par rapport à celui-ci (Pivetti, 2005). Cette méthode implique qu'un groupe ou plusieurs groupes d'individus discutent d'un enjeu ou sujet précis en présence d'un modérateur qui doit, entre autres, stimuler la conversation, faire ressortir les opinions différentes à l'intérieur des groupes lorsque c'est le cas et de s'assurer que la discussion ne diverge pas du sujet à l'étude (Lunt et Livingstone, 1996). Krueger (1988 : 18 dans Pivetti, 2005: 87) décrit cette méthode comme une « discussion soigneusement planifiée et conçue pour obtenir des perceptions par rapport à un sujet d'intérêt dans un environnement permissif et non menaçant ».

Lorsque les échanges sont initiés à l'aide de questions ouvertes, les participants peuvent alors exprimer leurs réactions immédiates et spontanées en utilisant un langage et des termes qui ne sont pas influencés par les idées préconçues de l'animateur (Mika, 2006). Merton (1987) souligne qu'avoir accès à ce genre d'informations qui peut prendre la forme d'anecdotes, d'arguments ou de blagues, est très utile au chercheur s'intéressant aux représentations sociales, car celles-ci ne sont pas nécessairement accessibles dans des réponses à des questions directes comme celles incluses dans des questionnaires. Plusieurs autres chercheurs (e.g. Negura, 2006; Pivetti 2005 et 2007; Merton, 1987) considèrent également la méthode des groupes de discussion comme très efficace dans le cadre d'une recherche sur les représentations sociales d'un objet ou d'un sujet précis (Wagner et al., 1999b). En effet, cette méthode simulant la conversation quotidienne peut aider un chercheur à découvrir les processus qui sous-tendent la construction de sens à

travers les échanges et discussion de tous les jours entre les individus (Lunt et Livingstone, 1996), ce qui cadre très bien avec les représentations sociales qui sont des connaissances ordinaires pouvant être latentes et s'actualisant dans les interactions.

3.1.2 Population à l'étude

Chaque recherche portant sur les représentations sociales ne porte que sur les représentations entourant un objet spécifique, dans un moment précis et dans un groupe particulier (voir Farr 1993; Villas Bôas, 2010). Pour des raisons logistiques et d'accessibilité, nous avons choisi de nous concentrer sur la population étudiante de l'Université d'Ottawa.

De plus, une des fonctions principales des représentations sociales étant de constituer un savoir pratique ou un « savoir de sens commun » pouvant être considéré comme une compréhension d'un sujet ou d'un objet qui soit à la portée des non spécialistes (Moscovici, 1984), il était donc important de cibler les étudiants qui ne sont pas des spécialistes de l'utilisation d'animaux en science. Nous avons ainsi choisi d'exclure les étudiants qui utilisent ou ont déjà utilisé des animaux de façon significative et délibérée dans le cadre de leurs activités académiques, c'est-à-dire dans le cas d'études graduées incluant du travail de laboratoire avec des animaux. Nous n'avons cependant pas voulu exclure de la population-cible les étudiants qui pourraient avoir été en contact avec des animaux dans le cadre de leur formation au niveau secondaire et/ou collégial ou qui le sont présentement dans le cadre de leurs études de premier cycle universitaire. D'ailleurs, quelques participants suivaient au moment de la collecte de données des formations en psychologie et en sciences biomédicales. Nous pensons en effet qu'une

telle utilisation ne représente pas un choix réel de l'étudiant, mais plutôt une activité qui pourrait être considérée normale ou nécessaire dans son cheminement scolaire, contrairement à l'utilisation d'animaux dans le cadre d'études graduées.

3.2 Synthèse des méthodes utilisées

Notre projet de recherche a fait l'objet d'une demande au comité de déontologie de l'Université d'Ottawa avant le début des efforts de recrutement. Notre projet a été approuvé le 15 août 2013 et le numéro du certificat qui lui fut attribué est le 06-13-15.

3.2.1 Recrutement et échantillon

Le recrutement des participants s'est effectué en ayant recours au programme de Système intégré de participation à la recherche (SIPR) mis sur pied par l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Ce système fonctionne sur la base d'une participation obligatoire pour tous les étudiants inscrits à l'un des sept cours de psychologie, communication et linguistique suivants: PSY1101, PSY1102, PSY1501, PSY1502, CMN2101, CMN2501 et LIN1320. Les étudiants inscrits à l'un de ces cours de premier cycle doivent amasser quatre points de leur note finale en participant à diverses activités liées à la recherche au cours du semestre. Par exemple, leur participation à la présente recherche équivalait à deux points de leur note finale.

À l'automne 2013, le semestre durant lequel a eu lieu notre collecte de données, plus de 2 400 étudiants étaient inscrits à ce programme. Le nombre important d'étudiants de premier cycle participant au programme de SIPR et la diversité des programmes d'études auxquels ils sont inscrits en font donc un outil de recrutement favorisant une bonne représentativité de notre échantillon. De plus, le programme SIPR étant seulement

ouvert aux étudiants inscrits au premier cycle, nous évitions ainsi l'inscription d'étudiants utilisant des animaux dans le cadre de leur formation académique de deuxième cycle.

D'autres mesures visant à améliorer la représentativité de notre échantillon ont également été prises. En effet, nous avons choisi de ne pas divulguer le sujet précis de notre recherche dans le système SIPR et avons plutôt mentionné qu'elle porterait sur la relation Humain-Animal (Annexe 3). Étant donné que le sujet de l'utilisation d'animaux en science est polarisé, nous voulions simplement éviter que des étudiants ayant des opinions tranchées dans un sens ou dans l'autre tentent d'influencer les résultats de notre recherche dans un sens ou dans l'autre. Nous étions prêts à accepter l'inscription d'étudiants ayant des opinions tranchées mais souhaitions simplement recruter de la façon la plus aléatoire possible dans les circonstances.

De plus, nous avons décidé d'organiser deux groupes distincts: un premier visant majoritairement les étudiants qui soutiennent l'utilisation d'animaux en science; et un autre visant majoritairement les étudiants qui ne la soutiennent pas. D'une part, nous évitions que notre échantillon soit composé de gens partageant sensiblement les mêmes attitudes. D'autre part, nous souhaitions éviter des confrontations trop émotives entre des individus ayant des opinions opposées par rapport à l'utilisation d'animaux en science, un sujet qui peut être sensible pour certains individus. Pour ce faire, nous avons ajouté une question dans le questionnaire que tous les participants au programme SIPR devaient remplir en début de semestre et avons utilisé la réponse donnée comme critère de sélection. La question utilisée était : « Êtes-vous généralement pour ou contre l'utilisation d'animaux en science? » et les cinq choix de réponse offerts incluaient : Tout à fait contre; Plutôt contre; Ni pour, ni contre/Ne sais pas; Plutôt pour; Tout à fait pour.

Nous avons à l'origine choisi d'ouvrir les groupes de discussion à un maximum de 10 participants par groupe, dont cinq femmes et cinq hommes, ayant répondu qu'ils étaient « Tout à fait contre » ou « Plutôt contre » dans le cas du premier groupe et « Tout à fait pour » ou « Plutôt pour » pour le deuxième groupe. Nous avons alors recruté cinq femmes « pour » et cinq femmes « contre » en moins de trois jours. Nous avons toutefois eu de la difficulté à recruter des hommes et ce, dans les deux groupes, ce qui n'est pas sans rappeler les ratios hommes-femmes de 2:1 et même 3:1 dans les groupes de militants des droits des animaux (voir Herzog, 1993; Plous, 1991). Nous avons en effet seulement deux hommes inscrits dans le groupe « pour » un mois après la publication de l'étude dans le système.

Nous avons alors décidé d'ajouter deux places par groupe pour les hommes ayant répondu « Ni pour, ni contre/Ne sais pas ». Nous avons évidemment adopté cette stratégie afin de permettre le recrutement d'un plus grand nombre d'hommes, mais celle-ci nous a également fourni l'occasion de couvrir un plus grand spectre d'opinions dans chacun des groupes sans toutefois courir le risque de susciter des discussions trop émotives entre les participants. Deux hommes « neutres » se sont alors inscrits, soit un dans chacun des groupes. Nous avons donc réussi à recruter un total de 14 participants dont quatre hommes (29 %) et dix femmes (71 %).

Le premier groupe (ci-après "groupe 1") était ainsi composé de six individus, dont une femme ayant indiqué être « tout à fait contre » l'utilisation d'animaux en science, quatre femmes étant « Plutôt contre » et un homme ayant répondu « Ni pour ni contre/Ne sais pas ». Le deuxième groupe (ci-après "groupe 2") était composé de huit participants,

dont cinq femmes et deux hommes « plutôt pour » l'utilisation d'animaux en science et un homme ayant répondu « Ni pour ni contre/Ne sais pas ».

Les codes associés aux participants dans le but de préserver leur anonymat sont basés sur le numéro du groupe (1 ou 2), leur sexe (H ou F) et leur réponse à la question portant sur l'utilisation d'animaux en science (PP: tout à fait pour; P : plutôt pour; N : Ni pour, ni contre/Ne sais pas; C : plutôt contre; et CC : tout à fait contre). Un autre chiffre était ajouté à la suite de ces trois éléments pour différencier les participants lorsque cela s'est avéré nécessaire (Tableau 1).

Un questionnaire rempli par les participants en fin de séance (Annexe 4) a permis de déterminer que l'âge moyen des 14 participants au moment des groupes de discussion était de 20 ans (Tableau 1) et que ceux-ci étaient inscrits dans un total de sept programmes d'études différents, à savoir la criminologie, la psychologie, les sciences infirmières, les sciences biomédicales, l'économie, la biochimie et les relations publiques (Tableau 2). Aucun des participants ne s'est identifié comme étant membre d'une organisation militant pour les droits des animaux mais ils ont tous présentement ou déjà eu un animal de compagnie. La majorité des participants du groupe 2 (six des huit) ont déjà été en contact avec des animaux dans le cadre de leur formation académique, la plupart du temps dans le cadre de travaux de dissection ou de laboratoire. À l'inverse, seulement le tiers (deux sur six) du groupe 1 a indiqué avoir été en contact avec des animaux dans le cadre de leur formation académique, dont une seule dans le cadre de travaux de type scientifique (Tableau 2).

Tableau 1 – Identification des participants

Sexe	Âge	Réponse à la question "Êtes-vous généralement pour ou contre l'utilisation d'animaux en science?"	Code de participant
Groupe 1			
Femme	19	Tout à fait contre	1-FCC
Femme	21	Plutôt contre	1-FC1
Femme	18	Plutôt contre	1-FC2
Femme	19	Plutôt contre	1-FC3
Femme	21	Plutôt contre	1-FC4
Homme	30	Ni pour, ni contre/Ne sais pas	1-HN
Groupe 2			
Femme	18	Plutôt pour	2-FP1
Femme	18	Plutôt pour	2-FP2
Femme	18	Plutôt pour	2-FP3
Femme	17	Plutôt pour	2-FP4
Femme	18	Plutôt pour	2-FP5
Homme	23	Plutôt pour	2-HP1
Homme	18	Plutôt pour	2-HP2
Homme	21	Ni pour, ni contre/Ne sais pas	2-HN

Plusieurs chercheurs (e.g. Bauer et Gaskell, 1999; Bloor et al., 2001) soutiennent qu'il est préférable d'avoir recours à des groupes préexistants parce qu'ils fournissent un contexte social dans lequel les représentations sociales sont générées et qu'il est plus facile d'observer le genre d'interactions susceptibles d'avoir lieu dans la vie quotidienne. Bien que notre échantillon n'inclue pas de groupe préexistant, il est important de noter que dans chacun des groupes au moins deux personnes se connaissaient déjà. De plus, nous sommes d'accord avec Wagner et al. (1999a : 96) qui soutiennent que, dans le contexte d'une recherche sur les représentations sociales, « les groupes sociaux sont

distincts en termes de leurs compréhension de phénomènes sociaux ». Les auteurs expliquent que cette compréhension partagée leur fournit un cadre pour communiquer et qu'au moins une partie de cette compréhension partagée doit être différente de la compréhension des individus qui ne font pas partie de leur groupe (Wagner et al., 1999b). Nous pensons ainsi qu'avoir utilisé leurs attitudes générales par rapport à l'utilisation d'animaux en science comme critère de formation des groupes a donné un point de départ commun à la majorité des participants et ce, même s'ils n'en étaient pas conscients.

Tableau 2 – Description des participants

Variables	Catégories	Groupe 1		Groupe 2	
		Total	Fréquence	Total	Fréquence
Sexe	Femme	5	83,3%	5	62,5%
	Homme	1	16,7%	3	37,5%
Attitude par rapport à l'utilisation d'animaux en science	Tout à fait contre	1	16,7%	0	0,0%
	Plutôt contre	4	66,7%	0	0,0%
	Ni pour, ni contre/Ne sais pas	1	16,7%	1	12,5%
	Plutôt pour	0	0,0%	7	87,5%
	Tout à fait pour	0	0,0%	0	0,0%
Environnement	Pas important du tout	0	0,0%	0	0,0%
	Pas très important	0	0,0%	1	12,5%
	Un peu important	1	16,7%	4	50,0%
	Très important	5	83,3%	3	37,5%
Politique	Très conservateur	0	0,0%	0	0,0%
	Conservateur	1	16,7%	1	12,5%
	Ni libéral, ni conservateur	4	66,7%	3	37,5%
	Libéral	1	16,7%	4	50,0%
	Très libéral	0	0,0%	0	0,0%
Milieu rural	Oui	5	83,3%	4	50,0%
	Non	1	16,7%	4	50,0%

Tableau 2 (suite) – Description des participants

Variables	Catégories	Groupe 1		Groupe 2	
		Total	Fréquence	Total	Fréquence
Animal de compagnie	Oui	6	100,0%	8	100,0%
	Non	0	0,0%	0	0,0%
Régime alimentaire	Mange de la viande régulièrement	3	50,0%	6	75,0%
	Mange de la viande à l'occasion	2	33,3%	2	25,0%
	Ne mange pas de viande	1	16,7%	0	0,0%
	Végétalien(ne)	0	0,0%	0	0,0%
Activiste	Oui	0	0,0%	0	0,0%
	Non	6	100,0%	8	100,0%
Programme d'études	Sciences biomédicales	0	0,00%	2	25,0%
	Criminologie	3	50,00%	1	12,5%
	Psychologie	1	16,7%	2	25,0%
	Sciences infirmières	1	16,7%	1	12,5%
	Relations publiques	0	0,00%	1	12,5%
	Biochimie	0	0,00%	1	12,5%
	Économie	1	16,7%		
Utilisation d'animaux (études)	Oui	2	33,3%à	6	75,0%
	Non	4	66,7%	2	25,0%

3.2.2 Instruments de collecte et préparation

Le guide d'entretien pour les groupes de discussion (Annexe 5) a été créé à l'avance et soumis à plusieurs révisions. Les questions ont été conçues pour qu'elles soient claires et simples tout en évitant d'utiliser un vocabulaire qui pourrait influencer les réponses et réactions des participants. Le guide a également été testé auprès de

collègues et amis, ce qui a permis de déterminer les termes et les structures de phrases qui pouvaient porter à confusion et de modifier le guide en conséquence.

Le guide d'entretien, en excluant l'introduction et la conclusion, incluait ainsi trois parties : (1) divers aspects de la relation humain-animal; (2) l'utilisation d'animaux en science; et (3) des exemples de couverture médiatique d'une telle utilisation. Nous avons utilisé cette première partie pour amener les participants à songer à différents aspects de la relation que les humains entretiennent avec les animaux, comme par exemple la consommation de viande animale et les animaux de compagnie. Des photos visant à susciter la discussion autour de ces thèmes ont été projetées sur un écran pour assurer une bonne visibilité et faciliter les discussions (Annexe 6).

Nous sommes entrés dans le vif du sujet dans la deuxième partie, lorsque fut abordé directement l'aspect de l'utilisation d'animaux en science. Cette partie du guide d'entretien fut conçue de manière à favoriser l'émergence et l'identification des diverses représentations. Notamment, les participants ont été invités à identifier quels mots leur venaient en tête lorsqu'ils songeaient à cet aspect de la relation Humain-Animal. Cette question spécifique ainsi que la discussion qui a suivi avaient pour but de mettre en lumière les divers ancrages auxquels les participants auraient recours, c'est-à-dire comment ils classeraient le sujet de l'utilisation d'animaux en science dans une catégorie ou une image plus coutumière (voir Moscovici, 1984). De plus, les participants ont été invités à décrire quelles images leur venaient en tête lorsqu'ils songeaient à cette utilisation, ce qui avait pour but de mettre en lumière les objectivations entourant cette pratique, c'est-à-dire la manière donc les individus allaient reproduire le concept de l'utilisation d'animaux en science dans une image ou une métaphore (Pivetti, 2005).

Les groupes de discussion étant efficaces pour faire ressortir les réactions et pensées naturelles et viscérales des individus face à des stimuli (Kitzinger et Barbour, 1999), la troisième partie fut consacrée à la présentation d'exemples de couverture médiatique de l'utilisation d'animaux en science. Afin de maximiser la pertinence des exemples utilisés, nous avons choisi des publications récentes et susceptibles d'avoir été vus par un nombre important d'étudiants. Nous avons ainsi sélectionné la bande-annonce du film américain *La planète des singes : Les origines* qui a connu un très grand succès commercial ainsi qu'une publication sur la page Facebook *I Fucking Love Science* (IFLS) ayant plus de 9 500 000 fans en novembre 2013. Les deux exemples de couverture médiatique utilisés présentaient un ou plusieurs cadres identifiés par Kruse (2001) dans sa recherche sur le cadrage de l'utilisation d'animaux en science dans les médias de masse américains (Annexes 1 et 2) et étaient ainsi représentatifs des cadres utilisés dans ce débat.

Ces extraits et les discussions qui ont suivi ont également permis aux étudiants de discuter de façon naturelle d'un sujet qui ne leur est pas nécessairement familier mais à l'aide d'un vecteur qui, lui, l'est, c'est-à-dire dans le cadre d'une discussion portant sur un film et une page Facebook très connus. Ainsi, les représentations sociales donnant un sens à l'inconnu rencontré dans le cadre des interactions quotidiennes (Wagner et al., 1995), bien que le sujet de l'utilisation d'animaux en science ne soit pas l'objet de discussions quotidiennes dans cet échantillon de la population, ces extraits familiers ont permis aux participants de discuter du sujet dans le cadre d'échanges qui auraient pu avoir lieu dans leur quotidien.

Finalement, le questionnaire visant à contrôler les divers facteurs démographiques mentionnés précédemment (Annexe 4) a lui aussi été créé à l'avance et soumis à plusieurs révisions. Le but de ce questionnaire n'était pas de quantifier le niveau de soutien mais plutôt de pouvoir mettre en relation ces facteurs avec les attitudes, réactions et expériences des participants si cela s'avérait nécessaire ou pertinent.

3.2.3 Déroulement des groupes de discussion

Les groupes de discussion ont eu lieu les mercredi 20 novembre 2013 de 15h15 à 16h45 et vendredi 22 novembre 2013 de 13h15 à 14h30. Le même local du pavillon Desmarais de l'Université d'Ottawa (DMS11143) fut utilisé dans les deux cas. Les deux discussions se sont déroulées en français et furent enregistrées sur bande vidéo et sur bande audio. La chercheure a assuré l'animation des deux séances. Son superviseur était également présent durant les deux séances et, bien qu'il ait posé quelques questions de relance, il a principalement participé en tant qu'observateur. Afin de favoriser des échanges affables et dynamiques, les places étaient disposées sur trois côtés du local afin que les participants puissent se regarder lors des échanges et regarder l'animatrice assise au-devant de la salle.

En tout début de séance et avant même de commencer la discussion, les participants ont lu et signé un formulaire de consentement (Annexe 7). Ce formulaire expliquait le déroulement de la séance et les informait qu'ils devraient également répondre à un court questionnaire. À la toute fin des séances, l'animatrice a dévoilé aux participants que le sujet réel de la discussion était en fait le troisième sujet abordé quant à la relation Humain-Animal, c'est-à-dire l'utilisation d'animaux en science, et leur

expliqua les raisons de cette approche. Les participants eurent alors le choix de signer ou non un deuxième formulaire de consentement (Annexe 8) pour décider s'ils souhaitaient que leurs réponses soient incluses ou non dans notre recherche. Tous les participants ont accepté de signer ce formulaire. Le questionnaire démographique (Annexe 4) fut également rempli par les participants à ce moment.

3.2.4 Analyse des données

Comme l'explique Negura (2006 : 2) au sujet des groupes de discussion, « pour rendre le matériel recueilli par cette méthode lisible, compréhensible et capable de nous apporter des informations sur la dynamique d'une représentation sociale, nous faisons appel à l'analyse de contenu ». L'analyse qualitative de contenu repose « sur le postulat que la répétition d'éléments de discours (expressions ou significations similaires) révèle les centres d'intérêt et les préoccupations des acteurs » (Thiétart, 2003 : 459 dans Bonneville et al., 2007 : 192). Cette méthode permet ainsi d'identifier et de mieux comprendre le sens contenu dans ces éléments (Mucchielli, 2002 : 36 dans Bonneville et al., 2007 : 192), ce qui en fait un bon outil pour cerner les représentations sociales contenues dans le discours d'individus.

Tous les échanges qui ont eu lieu dans le cadre des deux groupes de discussions ont ainsi été transcrits mot pour mot par un transcripateur professionnel externe et totalisaient 70 pages à simple interligne. Un examen répété et approfondi du matériel a tout d'abord permis d'effectuer une analyse thématique ayant pour but d'identifier les diverses catégories thématiques qui se dégageaient du matériel généré.

Dans un premier temps, une attention particulière fut mise sur la recherche de thèmes centraux, c'est-à-dire les croyances, notions fondamentales ou « préconceptions primitives, images et pré-catégorisations partagées culturellement » (Marková, 2000 : 443) potentiellement de nature antonymique ressortant des discussions. Dans un deuxième temps, une attention particulière fut mise sur l'identification d'ancrages et d'objectivations dans le corpus. Nous avons ainsi recherché des cas d'ancrage par désignation et d'ancrage émotionnel, thématique, antinomique ou métaphorique ainsi que des cas d'objectivation émotionnelle ou par personnification. Nous considérons cette méthode à la fois inductive et déductive, c'est-à-dire que les catégories thématiques sont liées directement à la problématique de recherche et aux résultats de recherches précédentes mais sont également basées sur les thèmes qui sont ressortis des discussions de groupe (L'Écuyer, 1987 dans Bonneville et al., 2007).

Les diverses catégories thématiques ont ensuite été utilisées pour coder les unités d'analyse, que Negura (2006) définit essentiellement par leur caractère irréductible. Nous avons ainsi identifié comme des unités d'analyse tous les éléments ou messages que les participants voulaient transmettre et qui pouvaient être « classés dans des catégories thématiques formalisables dans des affirmations simples, explicites et exhaustives » (Negura, 2006; 4). Chacune des catégories thématiques regroupait ainsi plusieurs unités d'analyse de longueur variable (Annexe 9). Une intervention d'un participant pouvait ainsi inclure plus d'une catégorie thématique ou, dans certains cas, aucune. Il est important de noter que la complexité des groupes de discussion nécessitait de prendre en considération le contexte des discussions. Par exemple, il n'était pas rare que les

participants utilisent un vocabulaire différent pour dire la même chose. Dans ces cas, nous avons alors regroupé ces unités d'analyse dans les mêmes catégories thématiques.

Tout le matériel a été codé manuellement, sans l'aide d'un logiciel statistique. Le logiciel Word fut toutefois utilisé pour faciliter ce codage manuel. Les données des deux groupes ont été analysées de façon horizontale, c'est-à-dire que les transcriptions des deux groupes ont été comparées conjointement, une thématique à la fois. Il est important de noter que certaines citations furent éditées modestement afin d'en faciliter la lecture tout en prenant garde de ne pas en changer le sens.

3.3 Portée et limites de la démarche méthodologique

Bien que les nombreuses recherches quantitatives effectuées auprès du grand public constituent des avancées très importantes vers une meilleure compréhension de l'opinion publique et des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science, le lien entre l'individu et le collectif semble avoir été omis de celles-ci. Nous savons qu'au moins une autre chercheuse (voir Pivetti 2005; 2007) s'est intéressée aux représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science, et plus particulièrement à la modification génétique de ces animaux, chez les militants des droits des animaux. La présente recherche est toutefois la seule, à notre connaissance, à se pencher sur les représentations sociales partagées par les membres du grand public. Cette recherche représente donc un élément important vers une meilleure compréhension des attitudes individuelles et collectives.

Notre recherche comporte toutefois certaines limites. Tout d'abord, tel qu'expliqué par Geoffrion (1997; dans Bonneville et al., 2007), le nombre restreint de

participants dans les groupes de discussion peut restreindre la généralisation des résultats à la population générale et notre recherche ne fait bien évidemment pas exception. De plus, à notre avis, le scénario idéal aurait inclus un nombre égal d'hommes et de femmes dans chaque groupe ainsi qu'un troisième groupe de discussion incluant une majorité d'individus ayant répondu « Ni pour, ni contre/Ne sais pas » afin d'assurer une meilleure couverture du spectre d'opinions et d'attitudes. Nous pensons également qu'il aurait été intéressant d'organiser un groupe de discussion couvrant tout le spectre des attitudes afin de faire ressortir au maximum les attitudes et opinions différentes au sein d'une même discussion. Cependant, nous sommes tout de même très satisfaits que, dans la perspective des questions de recherche, la démarche utilisée dans le cadre de la présente recherche nous a permis de cueillir des données pertinentes et riches ayant jeté une nouvelle lumière sur la question des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science.

Chapitre 4 – Résultats et analyse

Ce chapitre comporte deux sections principales, la première étant la présentation des résultats obtenus (section 4.1), c'est-à-dire le discours des participants organisé suivant les principaux thèmes centraux qui ont émergé des discussions ainsi que les divers ancrages et objectivations recensés. Nous enchaînons avec une analyse approfondie de ceux-ci (section 4.2) dans laquelle nous mettons en relation certains aspects importants du débat portant sur l'utilisation d'animaux en science, et discutons des représentations sociales recensées dans notre recherche afin de mieux comprendre leur origine.

4.1 Résultats

Nos résultats montrent que les représentations des participants quant à l'utilisation d'animaux en science relèvent de trois thèmes centraux (voir Annexe 9). Le premier thème n'est pas de nature antinomique mais se rapporte à ce que nous appellerons les aspects « descriptifs », c'est à dire ce qu'ils croient savoir du déroulement de cette activité: qui y participe, dans quel contexte et à quelles fins - à l'exclusion de considérations de « second ordre » (e.g. morales). Les deux autres thèmes centraux sont quant à eux clairement de nature antinomique et se rapportent aux deux éléments saillants du débat, c'est-à-dire l'utilité et la moralité de l'utilisation d'animaux en science.

4.1.1 Les aspects « descriptifs »

Lorsque questionnés sur leurs connaissances et/ou croyances quant à l'utilisation d'animaux en science, les participants ont souvent mentionné d'emblée des aspects descriptifs de celle-ci, c'est-à-dire qu'ils ont effectué une description générale,

fonctionnelle et logistique de ce qui, selon eux, constitue une telle pratique. Les propos des participants portant sur les aspects descriptifs de l'utilisation d'animaux à des fins scientifiques semblent s'articuler autour de quatre éléments : le type d'animaux utilisés, le type de recherche effectuée, l'encadrement de cette pratique et la façon dont l'utilisation est couverte dans les médias. Tel que mentionné précédemment, ce thème n'est pas de nature antinomique mais se rapporte à la nature fondamentale de l'utilisation et à des questions de base telles que : Quels animaux sont utilisés? Pourquoi sont-ils utilisés? Qui surveille cette utilisation? Est-ce que ce qui nous est montré dans les médias est conforme à la réalité?

Tout d'abord, lorsque questionnés sur les images qui leur viennent en tête lorsqu'ils songent à l'utilisation d'animaux en science ainsi que leurs connaissances sur le sujet, le discours des participants portait principalement sur les types d'animaux utilisés et les types de recherches dans lesquels ils sont utilisés. Les animaux les plus souvent mentionnés par les membres des deux groupes furent les rongeurs (rats, souris et lapins) et les primates non humains (singes et chimpanzés). Ils ont également mentionné, souvent en parallèle, que ces animaux étaient surtout utilisés dans trois grands domaines: le développement et les tests de produits cosmétiques, la recherche biomédicale, et la recherche en psychologie. Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que ces images, qui incluent de tels animaux dans de tels contextes, constituent ainsi des objectivations de l'utilisation d'animaux en science. En voici des exemples saillants:

Animatrice : « [...] quelles images vous viennent en tête quand je vous dis [qu']il y a des animaux qui sont utilisés en science ? [...] » **2-FP2** : « Je pense à des rats, je ne sais pas, des rats comme pour des produits cosmétiques. Je sais que je crois qu'ils sont... qu'ils utilisent des rats pour tester les produits [...] » **Animatrice** : « Toi, [2-HP1], quelles images qui

te viennent à l'esprit si...? » **2-HP1** : « Ben, le petit rat souvent qui doit toucher le petit truc électrique pour voir si son cerveau... [...] C'est ça qu'on a vu en psychologie, dans le fond; donc le rat, le singe qui va toucher la boule électrique pour voir s'il a faim ou pas. C'est juste ça. » **2-HN** : « Aussi en neuro[logie] beaucoup, on parle beaucoup d'Alzheimer, pis des maladies comme ça d'habitude... C'est plus ça. »

Certains membres du groupe 1 ont même décrit des images spécifiques plutôt sordides qu'ils avaient vues dans les médias, ce qui constitue un cas d'objectivation émotionnelle (c.f. section 2.4.3). Voici des exemples d'objectivation émotionnelle:

Animatrice : « [...] quelles images qui vous viennent en tête quand on parle justement d'utilisation d'animaux en sciences? » **1-FC1** : « Un animal en cage. Je ne sais pas pourquoi, là, mais tu sais, qui a... pis qui a de l'air, tu sais, comme contrôlé, qui n'a pas de l'air [...] » **1-FC2** : « Moi je pense à une image que j'avais vue, tu sais, quand j'étais en cinquième année. C'était des maquillages qui avaient été testés sur des lapins. Son œil était tellement infecté que c'était complètement rouge pis en sang. » [...] **Animatrice** : « Oui, je pense que j'ai déjà vu cette image-là, ouais. OK. [1-FCC], quelle image qui te vient en tête? **1-FCC** : « Une image comme qu'on voit souvent dans les films là ; je veux dire le scientifique avec tout son habit en blanc qui contrôle un singe, un chimpanzé là [...] Je pense que c'était surtout sa tête, la tête du chimpanzé, pis comme on voyait une partie du cerveau, là... [...]. »

Les opinions des membres des deux groupes quant au réalisme des exemples de couverture médiatique de l'utilisation d'animaux en science, présentés dans le cadre des discussions de groupe, n'étaient toutefois pas uniformes. En effet, les membres du groupe 1 (la plupart étant a priori contre l'utilisation d'animaux en science) ont eu plus tendance à croire au réalisme de la bande-annonce du film *La planète des singes : les origines* que les membres du groupe 2 (a priori pour cette utilisation).

1-FC2 : « Je trouve que les résultats dans le film sont poussés comparés à la réalité de qu'est-ce qu'on peut faire avec les animaux à ce point-ci. Mais pour... Quand ça l'en vient à l'environnement, comme comment que [sic] les singes sont gardés dans la place où ils font des expériences, les chercheurs, je pense que c'est quand même réaliste. »

2-FP5: « Non, dans la vraie vie, ce n'est pas comme ça, par ce que j'ai vu là, par ce que j'ai entendu dire. »

Certains membres du groupe 1 semblent même considérer que les individus qui produisent ces films le font dans le but de conscientiser le public à la situation des animaux utilisés en science. Ils décrivent ainsi, sans le savoir, un autre cas d'objectivation émotionnelle :

1-FCC : « [...] Ils ont vraiment réussi le film. Comme moi, en tous cas quand je l'ai vu, comme j'ai dit tantôt, là, j'ai pleuré. Ça m'a touché, [et] je pense que c'est ça qu'ils ont voulu faire [...] : faire réaliser qu'est-ce qui se passe vraiment, là. [...] »

Quant à l'encadrement de cette pratique, bien que des membres du groupe 1 aient mentionné que selon eux les conditions dans lesquelles les animaux étaient gardés se soient améliorées avec les années et qu'il doit bien exister des normes que les chercheurs doivent suivre, ils ont également mentionné que le public a très peu ou pas accès du tout à de l'information sur lesdites conditions et qu'il devrait y avoir une réglementation plus robuste de cette utilisation. Les membres du groupe 2 ont quant à eux seulement mentionné, ou présumé, l'existence de normes que les chercheurs doivent respecter. Nous décelons dans cette présomption/croyance une tendance à faire confiance aux organismes responsables de l'encadrement de cette pratique; à leur accorder le « bénéfice du doute », ce qui semble compatible avec l'acceptation de cette pratique, voire peut-être la favoriser.

1-FCC : « [...] mais que ça soit divulgué peut-être au gouvernement ou à un autre organisme, je ne sais pas, pour qu'il y ait un peu plus de contrôle sur toutes les recherches. Je ne sais... Ben là, je parle, mais je ne sais pas s'il y en a déjà de... comme sur le... comme en ce moment. Mais je pense que c'est ça : il devrait y avoir plus de contrôle, pis pour limiter les dégâts, là. »

2-FP5 : « [...] Un vrai chercheur, comme, va devoir soumettre sa recherche, va devoir la faire accepter, va devoir comme se conformer à des normes [...] »

Nous avons ainsi décrit le premier des trois thèmes centraux qui ressortent des représentations sociales contenues dans les discours des participants: celui qui se rapporte à une description générale, fonctionnelle et logistique de l'utilisation d'animaux en science. Nous allons maintenant passer au deuxième thème, celui-ci de nature antinomique et se rapportant à l'utilité de cette utilisation.

4.1.2 Dyade Utilité/Inutilité

La question de l'utilité, c'est-à-dire ce à quoi l'utilisation d'animaux en science peut bien servir, a traversé les discussions et signale une forte antinomie. En effet, lorsqu'ils songent à l'utilisation d'animaux en science, une partie du discours des membres des deux groupes étaient également générée par, et organisée selon, le thème central antinomique Utile/Inutile (voir Annexe 9). Bien que ces deux notions antinomiques aient été mentionnées dans les deux discussions, le thème de l'utilité fut tout particulièrement mentionné dans les discussions du groupe 2 où les individus ont ancré cette notion d'utilité dans la nécessité (de par l'absence d'alternatives aussi efficaces), le progrès (surtout médical) et son utilité en tant qu'outil d'apprentissage et d'enseignement.

2-HN : « [...] parce qu'en ce moment, ils n'ont pas vraiment découvert d'autres moyens de tester les vaccins ou whatever [sic], pis les découvertes sur autre chose que les animaux [...] Jusqu'à temps qu'il y ait quelque chose, il y a juste ça pour tester nos choses, là. »

Animatrice : « [...] si je vous demandais de me décrire ou de me donner votre opinion comme en un mot, un seul mot, de l'utilisation d'animaux

en science, qu'est-ce que vous me diriez? Quel mot? » **2-HP1** :
« Progression » [progrès].

2-FP3 : « [...] Par exemple, comme au secondaire, on faisait des dissections sur les animaux comme des grenouilles, là, des poissons ou des rats. Et comme, c'était juste pour voir, avoir comme une autre alternation [alternative] que sinon toujours par... je ne sais pas, dans des livres où on regarde ça. [...] »

L'utilisation d'animaux en science est toutefois aussi considérée comme une pratique inutile par des membres des deux groupes, mais en particulier par les membres du groupe 1. En effet, certains participants ont ancré cette notion d'inutilité dans des notions de non nécessité, soutenant que nous connaissons déjà suffisamment le corps humain, et de futilité de par le caractère inévitable de la mort et la maladie (autrement dit: puisque les humains sont mortels de toute façon, pourquoi faire du tort aux autres vivants?). Comme l'illustrent les extraits suivants, les membres des deux groupes ont aussi mentionné qu'elle pouvait être néfaste, en expliquant qu'un progrès médical constant mènerait nécessairement à une surpopulation mondiale, que les résultats d'une telle utilisation pourraient être utilisés par d'éventuels ennemis et que les données générées sur des animaux ne s'appliquent pas aux humains et peuvent souvent leur nuire.

1-FC4 : « [...]... en général, on a comme déjà pas mal compris comment en... l'être humain en général. ».

1-FC3 : « [...]...à un certain moment, il faut passer à la mort, il faut passer... [...] Comme il faut mourir, il faut comme... Notre corps-là, il ne peut pas rester fort comme un enfant ou comme fort comme pendant toute la vie, là [...]»

2-HN : C'est comme [2-FP5] disait tantôt, c'est comme le cancer. Si tout le monde a ça [un médicament pour le guérir], tout le monde va vivre beaucoup plus longtemps, en meilleure santé. Il y aura une surpopulation [mondiale] à un certain point, là.

1-FC4 : « [...] Parce que oui, ils testent sur les animaux, mais des fois les animaux, ils ne réagissent pas nécessairement comme nous. Fait que là,

ben là, tu as des pertes, ben, humaines qui arrivent par après parce que le produit a été soit mal testé ou testé sur des animaux [qui] eux réagissaient comme ça. [...] »

2-HP1 : « C'est bien vrai. C'est vrai que c'est bien comme recherche, mais il faut toujours voir comme le côté négatif. C'est sûr que si tu vois une armée qui vient d'envahir ton pays avec ce petit gêne-là, tu [ne] peux pas faire grand-chose. »

Nous avons ainsi décrit le deuxième thème central antinomique illustrant bien le débat sur l'utilité de l'utilisation d'animaux en science. Nous allons maintenant nous attarder au troisième et dernier thème qui lui se rapporte plutôt à la moralité de cette pratique.

4.1.3 Dyade Bien/Mal

De façon similaire à la question de l'utilité, celle portant sur la moralité de l'utilisation d'animaux en science a également traversé les discussions et signalé une forte antinomie. Lorsqu'ils songent à l'utilisation d'animaux en science et aux acteurs impliqués (i.e. chercheurs et militants), le discours des membres des deux groupes était en effet aussi généré par, et organisé selon, le thème central antinomique Bien/Mal. C'est autour de cette question qu'ont eu lieu les échanges les plus riches et cette dyade comporte le plus grand nombre d'extraits et d'unités thématiques. Cette antinomie est en effet non seulement à la base de ce thème central mais également à la base de ses trois éléments principaux, soit l'acceptabilité de l'utilisation, le travail des chercheurs et le travail des militants (voir Annexe 9). Cette pratique peut ainsi être considérée comme acceptable ou inacceptable, tout comme les chercheurs et les militants peuvent être considérés comme bienfaisants ou malfaisants.

En ce qui a trait à l'utilisation d'animaux, les membres du groupe 1 avaient généralement tendance à considérer cette pratique comme inacceptable. Ils ont expliqué ressentir du dégoût face à l'utilisation d'animaux révélant alors des représentations générées par ancrage émotionnel. Plusieurs participants ont également indiqué qu'une telle utilisation d'animaux était en fait de la cruauté - révélant une représentation générée par ancrage par désignation (c.f. section 2.4.3). Une participante a également mentionné qu'une telle utilisation va, selon elle, à l'encontre de la volonté de Dieu.

1-FCC : « Moi, ça me choque là, un petit peu. Je reste sous le choc. »

1-HN : « Oui, comme [1-FC2], vraiment c'est comme... C'est une image de cruauté [...] »

Animatrice : « [...] si je vous demandais de me décrire ou de me donner votre opinion comme en un mot, un seul mot, de l'utilisation d'animaux en science, qu'est-ce que vous me diriez? Quel mot? » **1-FC3** : « La cruauté ». C'est quand même des... la créature de Dieu. Désolé si je suis trop religieuse, là, mais comme je ne crois pas que Dieu serait content, là: « Ah ouais, étudiez qu'est-ce que j'ai fait pour tester vos inventions » [...] »

D'autres participants ont jugé qu'une telle utilisation était inacceptable étant donné que l'humain n'était pas nécessairement supérieur à l'animal, comme l'illustre le lapsus contenu dans la citation suivante :

1-FC4 : « [...] Oui, ce n'est pas des êtres humains, mais c'est du monde qui vit quand même [...] ».

À l'inverse, les membres du groupe 2 semblent considérer cette pratique comme généralement acceptable. Ils ont expliqué leur attitude générale en évoquant qu'il y a plus de bons aspects que de mauvais aspects et en décrivant cette pratique comme normale ou à tout le moins non choquante. Certains participants ont également expliqué qu'ils

considèrent que les humains sont supérieurs aux animaux et que de les utiliser était ainsi plus éthique que d'utiliser des humains.

2-FP5 : « [...] je suis quand même étudiante en sciences, pis pour moi, comme c'est normal... Mais pas c'est normal, mais genre... je veux dire : tester sur des animaux, je ne trouve pas ça la fin du monde, genre. Mettons que je ne suis pas une militante pour ça. »

2-FP2 : « Ouais, je suis bien d'accord avec [2-FP3] et je trouve qu'il y a plus de pour. Il y a plus de bénéfiques de dire... de faire des recherches sur les animaux, tu sais, d'évolution des recherches, tout ça. Je trouve que ça vaut la peine. C'est ça. »

2-FP5 : « [...] Mais oui, les humains sont plus comme en haut que les animaux. »

2-HP1 : Au moins avant, c'était sur les humains, pis maintenant, ils ont fait sur les animaux. Donc je pense qu'il y a quand même un progrès, là.

Le discours des deux groupes se rejoint toutefois pour dire que l'utilisation d'animaux en science amène parfois son lot d'injustice et d'inégalités. Toutefois, ceux-ci appliquaient ce facteur de façon différente. D'un côté, les membres du groupe 2 ont mentionné des différences d'accès aux médicaments développés selon la classe sociale, tandis que les membres du groupe 1 ont plutôt indiqué que l'utilisation d'animaux était inacceptable parce qu'elle ouvrait la porte à la maltraitance des humains les plus faibles.

2-FP5 : « Ouais. En fait, ça va être les riches qui vont pouvoir bénéficier de ça sûrement, là. **2-HP1** : « C'est les riches. » **2-FP5** : « C'est toujours ça. C'est toujours ça. » **2-FP4** : « OK. Et puis aussi, [qui] va être capable de déterminer [qui] devrait rester en vie [et qui] ne devrait pas? [Qui] a ce pouvoir-là? »

1-FC3 : « En entendant [1-FC2], comme maintenant, comme les gens parlent du fait que comme s'ils font ça avec des animaux, comme ça va être quand qu'ils vont le faire avec des humains, genre? Comme à un certain moment, je suis sûre qu'ils vont être comme : « OK, ben là, on va aller avec des humains pis on va commencer à les maltraiter » [...] »

Les deux groupes se rejoignent également sur au moins quatre facteurs qui, selon eux, favorisent ou défavorisent l'acceptabilité de l'utilisation d'animaux en science, à savoir: le type d'animal utilisé; le but de cette utilisation; les procédures effectuées et le degré de souffrance résultant chez l'animal; et l'existence ou non d'alternatives. Ils ont ici eu recours à des ancrages par antinomies pour illustrer les situations qu'ils jugent acceptables et inacceptables pour chacun des quatre facteurs. Nous les aborderons tour à tour.

Premièrement, les membres des deux groupes considèrent plus acceptable d'utiliser des animaux d'ordres inférieurs tels que des rongeurs, et inacceptable d'utiliser des animaux d'ordres supérieurs tels que des primates. Plusieurs participants ont en fait utilisé ces deux exemples simultanément, en les mettant en opposition, pour expliquer leurs pensées.

2-HN : « Je trouve que le fait que ça soit sur des rats, par exemple, ça rend ça moins pire. » **Animatrice** : « Ouais? » **2-HN** : « Ce n'est pas un animal que le monde aime tant, qui est si important que ça tu sais. Je veux dire mettons comparé aux singes, là. » [...] **Animatrice** : « OK. OK. Il y a comme une gradation, une différence entre les types d'animaux? » [...] **Animatrice** : « Et toi, [2-FP5]? » **2-FP5** : « Ouais, j'allais dire, je pense que plus l'animal est gros, plus les gens sont préoccupés. »

2-FP4 : « [...] tu sais comme on a bon... plus prouvé avec les singes que tu sais, leur cerveau était peut-être plus semblable à celui des humains, peut-être que les souris moins. Fait qu'encore là, peut-être que dans ce cas-là, c'était plus acceptable. »

1-FC2: « Même pour quand que ça vient à des expériences scientifiques, je pense que c'est mieux quand [ils] utilisent des souris pis des rats parce que leurs cerveaux ne sont pas aussi gros. C'est des anima[ux] qui ne vivent pas longtemps; ils vivent plus d'instinct... »

Deuxièmement, le type de recherche effectuée semble également avoir une grande importance pour les membres des deux groupes et plusieurs individus ont mis en opposition les recherches cosmétiques et les recherches biomédicales afin d'expliquer ce qui rend l'utilisation respectivement inacceptable ou acceptable à leurs yeux. En voici des exemples:

1-FC1: « Mais dans le fond, c'est... Le meilleur objectif, ça serait peut-être pour aider dans le fond la survie de l'humain [...] » **1-FC2 :** « Comme [1-FC1 l'a]dit, ça devrait juste arriver dans des cas où ce que notre survie en dépend. Comme quelqu'un dont le membre de famille a le cancer, je suis sûre qu'il serait bien correct avec ça. Il faut que ça soit testé pour qu'il y ait de meilleurs moyens de le traiter. Quand ça en vient aux cosmétiques, ce n'est pas une question de survie du tout [...] »

2-FP1 : « [...] Mais juste pour des raisons comme les cosmétiques, comme ce qui est maquillage, faire des allergies, quelque chose comme ça, je ne pense pas que c'est si nécessaire que ça. Mais pour des découvertes scientifiques comme importantes, comme [2-FP5] disait, le cancer, le diabète, je trouve que dans un sens [...] c'est correct. »

Troisièmement, les procédures auxquelles sont assujettis les animaux, ainsi que leur niveau de confort et/ou de souffrance lors des expériences, semblent également avoir une importance significative pour les membres des deux groupes dans leur analyse de ce qui rend l'utilisation acceptable ou inacceptable à leurs yeux. Ces représentations sont ainsi créées par ancrage antinomique (voir section 2.4.3) - c'est-à-dire que d'une part les procédures peuvent être jugées acceptables si elles ne sont pas cruelles, et d'autre part elles peuvent être jugées inacceptables si elles causent trop de douleur.

2-HP2 : « [...] « Je trouvais que si tu... comme les yeux d'un rat, comme le [nerf optique] d'un rat, ils ont comme changé leur vision, ils l'ont inversé les choses pour voir s'ils pouvaient comme s'adapter. Ouais, c'est ça. Donc je trouvais que ça, c'était assez violent comme... » **Animatrice :** « Violent? » **2-HP2 :** « Yeah. Je trouvais que ce n'était pas... ce n'est pas humain. »

1-FC1 : « [...] C'est en psycho, on voit certaines choses par rapport... tu sais, mettons, comme par exemple développement de l'enfant — j'ai comme une idée en tête — l'attachement de l'enfant à la mère. Fait qu'ils ont pris le singe... Tu sais, des choses comme ça, mais tu sais, ce n'est pas nécessairement de la cruauté.»

Un quatrième facteur, la non-nécessité, rallie les membres des deux groupes qui considèrent alors l'utilisation d'animaux comme inacceptable. Les scénarios décrits pour illustrer ce facteur incluent l'existence d'une alternative ou d'un médicament efficace. Un participant du groupe 2 ayant indiqué être neutre a même comparé l'utilisation non nécessaire d'animaux à de la torture, ancrant ainsi par désignation (voir section 2.4.3) l'utilisation d'animaux en science dans ce concept.

2-FP2 : « [...] Mais je suis... d'une façon aussi je suis contre aussi. Comme je trouve s'il y a d'autres moyens qu'on pourrait tester les produits, pourquoi pas les utiliser? Je ne pense pas qu'on devrait faire comme... on [ne] devrait [pas] utiliser des animaux, si ce n'est pas nécessaire. »

2-HN : « Si les personnes ont déjà découvert justement un remède ou whatever [sic], ça devient comme pas correct d'utiliser des animaux après, parce qu'on l'a déjà. C'est juste comme inutile là, c'est juste de la torture inutile, là. »

1-FC4 : « Je pense que... surtout quand qu'il est le temps de tester c'est ça comme des drogues ou... On peut... Tu sais, ça paraît niaiseux, mais on peut utiliser déjà des êtres humains qui sont dans... je veux dire par exemple dans la drogue. »

En ce qui a trait à leurs attitudes quant aux chercheurs utilisant des animaux dans le cadre de leurs projets scientifiques, les membres des deux groupes avaient, en général, des opinions plutôt divergentes, ancrant ainsi leur discours dans une autre antinomie, soit Chercheurs bienfaisants/Chercheurs malfaisants.

Les membres du groupe 1 ont utilisé plusieurs termes à connotation négative pour décrire les chercheurs et leur travail qu'ils jugent généralement malfaisants. En effet, la

plupart des participants ont mentionné un ou plusieurs des éléments suivants durant la discussion: la dissimulation d'informations, l'insensibilité face à la douleur qu'ils font ressentir aux animaux ainsi que la paresse des chercheurs et/ou la facilité d'utiliser des animaux comme sujets d'étude.

1-FC2 : « [...] Je me demande si c'est ça qui arrive à eux autres aussi. Tu sais, comme même au début, ça leur fait de quoi, mais après un bout de temps, c'est juste comme un autre animal ou comme un autre day sur la job [sic]. » **Animatrice** : « Donc vous avez un questionnement par rapport aux gens qui sont impliqués [...] ? » **1-HN** : « Oui, comme [1-FC2], vraiment c'est comme... [...] on dirait que ça devient simple, ça devient vraiment comme un travail. [...] »

Animatrice : « Donc si vous pouviez en un seul mot me décrire ce que vous pensez de l'utilisation d'animaux en sciences ou ce que l'utilisation est, dans votre tête, ça serait quoi ce mot-là? [...] » **1-FC1** : Moi, je dirais « incompréhensible » parce que dans le fond [...] comment eux ils sont capables de faire ça quand nous, on ne serait pas capables? [...] » **1-FC2** : « Moi je dirais : « paresseux ». Parce qu'il y a d'autres façons de tester des médicaments, pis des cosmétiques, mais c'est... ça coûte plus cher, pis ça prend beaucoup plus longtemps [...] »

1-FC1 : Plus souvent, il y a peu d'informations aussi parce que déjà que c'est... Tu sais, s'ils maltraitent les animaux, ben ils ne vont pas nécessairement le dire ouvertement [...]

À l'inverse, les membres du groupe 2 avaient presque tous tendance à parler des chercheurs et de leur travail en termes positifs, en mentionnant des aspects tels que l'altruisme, un désir de sauver des proches atteints de maladies graves et une utilisation d'animaux qui ne se veut pas cruelle à la base.

Animatrice : « Et qu'est-ce que vous pensez des chercheurs? » **2-FP2** : « [...] ils font ce qu'ils doivent pour aider les gens, quoi. » **Animatrice** : « Parce qu'il y a des gens qui pourraient dire c'est des héros qui, tu sais... Ils cherchent des médicaments contre le cancer... » **2-FP4** : « Je pense qu'ils ont une motivation, à la base, qui est très honnête, là. Quand... Souvent, quand tu vas aller là-dedans, pis que tu te lances dans ce domaine-là, c'est parce que tu as de bonnes intentions. [...] »

2-FP3 : « Mais moi, je pense qu'ils utilisent comme d'un côté les animaux pas pour être cruels. [...] »

2-HN : Je pense souvent les [chercheurs] comme mettons le gars dans le film, c'est une motivation beaucoup personnelle. Tu sais, lui c'était son père qui avait l'Alzheimer, fait qu'il veut vraiment trouver. Il ne pense peut-être pas au singe là, tu sais. Il veut juste vraiment soigner son père, tu sais. C'est beaucoup de motivation personnelle, je pense, dans la recherche là.

De plus, des membres des deux groupes ont fait référence au nazisme, directement ou implicitement, dans le cadre des échanges portant sur les chercheurs. Ils ont toutefois utilisé cette référence différemment : les individus du groupe 1 comparaient les chercheurs à des Nazis, démontrant ainsi un ancrage par désignation (voir section 2.4.3), tandis que les membres du groupe 2 utilisaient plutôt cette référence pour souligner le côté éthique de l'utilisation d'animaux et la soi-disant hiérarchie qui existe entre les humains et les animaux.

1-FC1 : « [...] je me disais que dans le fond, c'est un peu la même chose. Les Nazis voyaient juste le but dans le fond. Ils ne voyaient pas comme la... la souffrance que ça pouvait... Je pense qu'on peut comparer avec les scientifiques. Ils ne voient pas dans le fond tous les gestes qu'ils font. Ils voient juste leurs buts. [...] »

2-FP4 : « On dirait que mon opinion s'est comme adoucie sur le sujet depuis que j'ai su que comme durant la Deuxième Guerre mondiale, ils ont fait beaucoup de découvertes en faisant des trucs sur les humains, là, sur les juifs là. [...] peut-être que c'est mieux sur les animaux, les petits rats, que sur les humains qui n'ont pas demandé ça non plus [...] »

Finalement, lorsque questionnés sur leur attitudes par rapport aux militants des droits des animaux s'opposant à toute utilisation d'animaux en science, les participants ont encore une fois ancré leur réflexion et leurs perceptions dans une antinomie, soit Militants bienfaisants/Militants malfaisants. Les membres du groupe 2 ont une vision généralement négative de ces individus. Certains ont indiqué les considérer naïfs,

hypocrites tandis que d'autres ont mentionné qu'ils avaient de mauvaises priorités et ne proposaient pas d'alternative concrètes.

2-FP5 : « ... Pis les gens qui sont militants comme... Tu sais, essayez de vivre sans comme vos médicaments, pis toutes les choses que vous prenez là, comme... »

2-HN : « Si tu lui dis : « OK, mettons que tu as l'option de choisir: ton père meurt ou une souris meurt. Qui tu choisit? » Si la personne dit la souris, c'est parce qu'elle n'aime vraiment pas son père, là. »

2-FP4 : « Un militant [dont la] mère est malade d'une quelconque maladie et [qui] sait que la seule solution pour trouver un remède contre la maladie là, ça serait d'utiliser des animaux, peut-être qu'il va revoir sa position. [...] » **2-HN** : « Ouais, pourquoi tu critiquerait quelqu'un quand tu n'as rien d'autre à proposer, tu sais? »

Les membres du groupe 1 avaient toutefois une opinion beaucoup plus nuancée des militants. Bien que plusieurs aient mentionné qu'ils les jugeaient trop radicaux, certains ont indiqué que leur travail avait également apporté beaucoup de bienfaits.

1-FC4 : [...] grâce à eux, l'environnement des animaux a beaucoup changé. Mais je pense, là, qu'il a beaucoup changé — en tout cas, j'espère. Mais des fois, je trouve qu'ils sont peut-être un petit peu trop radicaux parce que je veux dire, on... Oui, on a... Oui, on est là, mais on a aussi besoin d'eux pour... On a compris plein de choses grâce à eux, fait qu'on ne peut pas dire : « OK, on arrête tout, là. ». »

Nous avons ainsi couvert le troisième et dernier thème central identifié dans les données de nos deux groupes de discussion. Avant de les analyser en profondeur et d'en discuter à la lumière de notre cadre théorique, nous allons débiter par comparer nos résultats avec les divers éléments ressortant des études antérieures quant aux attitudes par rapport à l'utilisation d'animaux en science.

4.1.4 Synthèse des résultats à la lumière des études antérieures

Nous avons recensé dans le discours des étudiants qui ont participé à notre recherche la plupart des éléments qui sont ressortis de notre revue de la littérature sur les attitudes individuelles quant à l'utilité et la moralité de l'utilisation d'animaux en science ainsi que la plupart des cadres médiatiques utilisés dans ce débat. En effet, certains participants ont jugé cette pratique essentielle au progrès (voir Birke, 2012) et ont mentionné qu'il n'existe aucune alternative (voir Laslo et al., 2011) tandis que d'autres ont invoqué l'égalité morale des humains et des animaux et la capacité de ces derniers à ressentir la douleur (voir Atkins-Sayre, 2010). Certains la considèrent même inutile à cause des différences physiologiques entre humains et animaux qui peuvent mener à de fausses avancées médicales (voir Atkins-Sayre, 2010). Quelques individus ont aussi mentionné qu'il faudrait une réglementation plus robuste tandis que d'autres croient que le public devrait faire plus confiance aux chercheurs, arguant qu'ils n'utilisent pas des animaux par cruauté (voir Davis, 1885 dans Franco, 2013).

Nous avons également observé que, bien qu'ils pouvaient avoir une attitude de base divergente quant à l'utilisation d'animaux en science, tous les participants semblaient pouvoir, dans une certaine mesure, à la fois reconnaître la valeur et l'importance du progrès médical et de la protection des animaux (voir Franco, 2013). En fait, les individus qui ont participé à notre recherche ont suivi le raisonnement moral décrit par Lund et al. (2012) et ont basé leur réflexion sur deux éléments spécifiques : les bénéfices pour l'humain et les coûts pour l'animal en gardant en tête que ceux-ci peuvent être différents selon le type d'animal utilisé. Le discours des individus des deux groupes abondait ainsi dans le sens des nombreuses recherches antérieures portant sur les attitudes

individuelles (voir Hagelin et al., 2003 pour une revue) : ils supportent moins l'utilisation d'animaux disposant de capacités mentales élevées et l'utilisation d'animaux dans le cadre de recherches cosmétiques (voir Laslo et al., 2011) que pour des recherches biomédicales.

Finalement, la plupart des cadres médiatiques identifiés dans la recherche de Kruse (2001) comme étant utilisés pour couvrir le débat de l'utilisation d'animaux en science dans les médias de masse américains ont été utilisés dans les groupes de discussion (voir Annexes 1 et 2). En effet, bien que la recherche de Kruse (2001) ait porté sur le cadrage du débat dans les médias de masse américains dans les années 80 et 90, notre analyse des discussions de groupe nous a permis de constater d'importantes similarités entre les cadres identifiés par Kruse (2001) et les notions principales sous-tendant les dyades Utilité/Inutilité et Bien/Mal. Notamment, les notions de progrès médical, de nécessité, de supériorité de l'humain, de douleur et de souffrance, la non pertinence des données générées sur des animaux ainsi que l'existence de méthodes alternatives ont toutes été mentionnées plusieurs fois. Les cadres portant sur les acteurs impliqués, tels que « Insensible », « Héros » et « Mauvaises priorités », ont également été mentionnés dans le cadre des groupes de discussion.

Ainsi, nos résultats s'inscrivent très bien dans la lignée des études antérieures. Le but de cette recherche est toutefois de mieux comprendre les représentations sociales entourant l'utilisation d'animaux en science, ce qui permettra de mieux saisir d'où proviennent et comment s'articulent les attitudes individuelles quant à celle-ci. Une meilleure compréhension de ces représentations permettra en effet d'aller au-delà des attitudes et opinions qui peuvent grandement varier selon l'influence de plusieurs facteurs

individuels et contextuels et d'interroger ce qui relève plus généralement du « collectif », notamment par le biais des médias. Il est en effet important de s'intéresser non seulement à ce que le public pense de l'utilisation d'animaux en science mais aussi à ce qu'il connaît de cette pratique, d'où proviennent ces connaissances et attitudes et comment elles s'articulent dans les interactions et conversations. Mieux comprendre ce savoir de sens commun qui est créé socialement, partagé et utilisé par les étudiants permettra ainsi de mieux cerner la façon dont ils se représentent l'utilisation d'animaux en science. Nous approfondirons ces aspects dans la prochaine section.

4.2 Analyse et discussion

À la lumière de la TRS et des résultats obtenus dans le cadre des discussions de groupe, nous observons deux éléments principaux se dégager. La première partie de notre analyse portera sur d'importantes représentations partagées par les membres des deux groupes ainsi que l'aspect émotif de plusieurs d'entre elles. Nous discuterons ensuite du fait que le champ des représentations sociales entourant l'utilisation d'animaux en science est principalement structuré et organisé selon plusieurs antinomies, en partant des thèmes centraux jusqu'à de nombreuses représentations générées par ancrage. Pour chacun de ces éléments, nous discuterons également de l'importance de ces représentations et des raisons qui pourraient expliquer leur existence.

4.2.1 Des représentations répandues et souvent émotives

Lorsqu'ils doivent décrire les images qu'ils associent avec l'utilisation d'animaux en science, les étudiants des deux groupes font généralement référence aux mêmes types d'animaux, soit les rongeurs (particulièrement les rats, lapins et souris) et les primates

(particulièrement les chimpanzés et les singes). Ces images mettent en scène ces types d'animaux utilisés dans le cadre de trois grands types de projets, soit la recherche psychologique, biomédicale et cosmétique (voir section 4.1.1, pages 53 et 54).

Nous avons bien sûr observé quelques différences individuelles quant à ces connaissances des types d'animaux utilisés, qui semblaient provenir des formations académiques différentes que suivent les participants. Notamment, comme les deux groupes étaient composés de plusieurs membres étudiant en psychologie, il n'est pas surprenant qu'ils soient au courant de l'utilisation d'animaux dans ce type de recherche et qu'ils y aient songé dans le cadre de nos discussions. Il n'est également pas surprenant que des membres du deuxième groupe étudiant en sciences biomédicales soient plus au fait de l'utilisation d'animaux dans ce domaine. Les participants des deux groupes ont toutefois fréquemment fait référence aux mêmes grands types de projets scientifiques. Notamment, plusieurs membres des deux groupes ont mentionné l'utilisation d'animaux pour le développement et les tests de produits cosmétiques, un sujet qui n'est pas en lien avec leurs domaines d'études. De plus, bien que les membres du deuxième groupe aient des connaissances plus approfondies des types d'animaux utilisés en science de par leur formation académique et qu'ils aient mentionné d'autres types d'animaux au moins une fois, ils revenaient la plupart du temps aux rongeurs et aux primates et mentionnaient même souvent les chimpanzés de façon précise.

Il est ici important et très intéressant de souligner que l'utilisation d'animaux dans le but de tester ou de développer des produits cosmétiques est une pratique révolue au Canada. Bien qu'il y ait déjà eu une utilisation d'animaux dans le cadre de tests de produits cosmétiques, une telle utilisation d'animaux à ces fins a cessé depuis plus d'une

dizaine d'années (Conseil canadien de protection des animaux, 2014). De plus, bien que des chimpanzés aient été utilisés en science dans d'autres pays, ils ne l'ont jamais été au Canada (Conseil canadien de protection des animaux, 2014). Ces représentations (recherche cosmétique et chimpanzés), bien que non conformes à la réalité canadienne moderne en ce qui a trait à l'utilisation d'animaux au Canada, semblent toutefois répandues et ce, même chez les étudiants en science.

Nous pensons donc que le recours très fréquent à ces deux objectivations est un exemple du concept de polyphasie cognitive décrit par Moscovici (1961), c'est-à-dire « cet état polymorphe de la connaissance que les sujets sociaux utilisent dans leurs interactions » (Haas, 2006 : 12). Qu'elles soient non conformes à la réalité canadienne mais néanmoins très répandues nous amène également à nous questionner sur les raisons pouvant expliquer leur prépondérance.

Tout d'abord, une représentation n'a pas besoin d'être véridique, exacte ou précise, mais il est important qu'elle soit « un bon outil pour penser » (« *good to think with* »). Ainsi, qu'une image soit acceptée ou non par un groupe ne dépend pas de sa véracité ou d'un choix arbitraire mais dépend plutôt des expériences et goûts esthétiques de ce groupe (Wagner et al., 1995). Par exemple, une métaphore fréquemment utilisée dans la culture zouloue est celle de la relation entre la « saleté » et la maladie. Dire que « quelqu'un a les reins sales » revient ainsi à dire que cette personne souffre d'un mal physique relié à ces organes (Leclerc-Madlala, 2002). Ainsi, ces représentations de chimpanzés et de lapins utilisés pour tester des produits cosmétiques semblent donc être de très bons « outils à penser » dans le cadre de discussions et de réflexions entourant l'utilisation d'animaux en science.

Moscovici (1961; 2007) a également souligné l'importance du rôle joué par les médias dans la croissance et la diffusion de nouvelles représentations sociales. En effet, une nouvelle idée se propage dans un groupe donné seulement « si l'image, la métaphore ou le symbole est présent et utilisé dans le discours public et que ce discours attire une majorité de la population-cible et comprend l'essentiel de la nouvelle idée » (Wagner et al., 1995 : 5). Nous pensons donc que la disponibilité des objectivations émotionnelles décrites précédemment doit ainsi nécessairement jouer un rôle dans leur popularité. Manuti et Mininni (2010 : 338) soulignent également que « la vie quotidienne étant marquée par des versions souvent différentes de la réalité et des relations de pouvoir, certains groupes sociaux spécifiques ont plus accès que d'autres aux moyens d'établir des connaissances ou des sens qui soient dominants dans la sphère publique ». La localisation des représentations sociales dans un contexte institutionnel, comme par exemple dans les médias de masse, entraîne donc une stabilisation, un contrôle et une ségrégation desdits groupes et des individus qui les composent. Cela vient alors établir et façonner le champ des représentations où les individus viennent y puiser leurs positions souvent opposées ou contradictoires ou à tout le moins y trouver une base sur laquelle ils appuieront leurs positions (Manuti et Mininni, 2010).

Ceci nous laisse tout d'abord présumer que la prépondérance des images provenant des États-Unis et présentées dans divers produits culturels largement diffusés (en particulier le cinéma) pourrait en partie expliquer cette situation. En effet, des produits cosmétiques sont encore testés sur des animaux et des chimpanzés y étaient encore jusqu'à tout récemment utilisés. S'il existe des frontières nettes entre les pays en ce qui a trait aux pratiques scientifiques et à la réglementation qui les encadre, on ne peut

en dire autant de la circulation et la consommation des biens culturels. Pour le membre du public non spécialiste en matière de science faisant appel à l'utilisation d'animaux, qui est susceptible de puiser ses connaissances davantage dans les seconds, la distinction s'opère difficilement. Certaines images fortes, notamment celles des lapins utilisés pour tester des produits cosmétiques, sont plus près de la réalité américaine mais pourraient être considérées, à tort, comme conformes à la réalité canadienne.

Toutefois, nous constatons une similitude avec les résultats de Smith et Joffe (2009) et de Höijer (2010) qui ont démontré que des images d'animaux suscitant la compassion, telles que les photos d'ours polaires sur la banquise qui fond, sont souvent utilisées dans les articles portant sur les changements climatiques. Plusieurs participants, en particulier ceux qui sont généralement contre l'utilisation d'animaux en science, ont mentionné des images précises au fort potentiel émotionnel qu'ils avaient vues dans les médias et étaient parfois même capables de les décrire de façon détaillée. Les images décrites incluaient principalement un lapin ayant un œil ensanglanté à la suite de tests de produits cosmétiques ainsi qu'un singe ou même un chimpanzé subissant une opération au cerveau.

De telles images sont effectivement utilisées et diffusées dans les médias de masse, notamment par les organisations militantes. Il nous fut très facile de trouver des images sur le site Web de PETA qui sont très similaires à celles décrites par ces participants, dont une photo d'un primate portant un dispositif métallique attaché à son crâne ainsi qu'un lapin dont l'œil semble sévèrement amoché suite à divers tests de produits cosmétiques (Annexe 10). Des images de chimpanzés souffrant aux mains des chercheurs sont aussi diffusées dans certains films hollywoodiens tels que celui

mentionné et discuté dans le cadre des groupes de discussion, soit *La planète des singes : les origines*. Ce film mettant en scène des chimpanzés utilisés dans le cadre d'une recherche sur l'Alzheimer a semblé marquer l'imaginaire des participants et ce, avant même que nous en présentions la bande-annonce. En effet, plusieurs participants, tous des membres du groupe étant généralement contre l'utilisation, ont spontanément déclaré à la toute première mention de ce film dans la discussion, que les images qui leur étaient venues en tête lorsqu'ils ont songé à l'utilisation d'animaux en science dans le cadre de nos discussions provenaient de ce film. Ils ont également mentionné avoir été émus et touchés par ces images (voir section 4.1.1, page 55) et être persuadés de leur réalisme (voir section 4.1.1, page 54).

Toutefois, il ne faut pas seulement que des images soient disponibles pour qu'elles deviennent des représentations; elles doivent également être « good to think with » (Wagner et al.; 1995 : 674). Les images décrites par les participants sont plutôt dures et il est facile de comprendre comment elles ont pu les marquer, qu'elles soient ainsi de bons outils de réflexion et de communication et qu'elles puissent perdurer à travers les années. Comme l'explique Höijer (2011), de telles représentations générées par objectivation émotionnelle, lorsqu'elles sont utilisées dans les médias, peuvent devenir des icônes d'enjeux plus abstraits avec lesquelles elles sont associées.

Nous pensons que c'est le cas des images du lapin avec l'œil infecté et du chimpanzé. En effet, que ces représentations soient partagées par les membres des deux groupes et aucunement remises en question nous laissent penser qu'elles sont ainsi indépendantes de l'attitude de départ des individus. Ceci laisse fortement présager

qu'elles sont assez répandues dans la population en général et qu'elles puissent être des icônes de l'utilisation d'animaux en science.

Il nous semble ici important de souligner que l'absence relative d'images représentant "l'autre côté de la médaille" dans les médias laisse toute la place à ces images fortes et non conformes à la réalité canadienne. Selon nous, il y a lieu de supposer que cela favorise la formation de ces objectifications émotionnelles. En effet, il est clair pour nous que le peu de place occupé par les scientifiques prêts à décrire leur utilisation d'animaux dans la place publique favorise dans une certaine mesure la prépondérance de ces images fortes et peu représentatives de la réalité et, par conséquent, leur prépondérance dans l'esprit des étudiants qui les utilisent ensuite dans leur quête de faire sens de l'inconnu ou du non familier.

Le débat autour de l'utilisation d'animaux en science étant un débat polarisé qui fait l'objet d'une «bataille de l'opinion publique» depuis longtemps (Franco, 2013), nous ne sommes toutefois pas étonnés de constater que plusieurs représentations à caractère très émotif soient diffusées par le biais des médias. Comme le soulignent Henry et Pulcino, « peu d'enjeux liés au bien-être animal suscitent plus d'émotions que celui de l'utilisation d'animaux comme sujets de recherche » (2009 : 305). Il n'est ainsi pas surprenant que notre recherche ait recensé plusieurs autres représentations directement ou indirectement en lien avec des émotions que suscitent chez plusieurs individus l'utilisation d'animaux.

Notamment, un ancrage émotionnel fut observé très rapidement dans le cadre de la discussion entre les participants qui sont généralement contre cette pratique. En effet,

au tout début de la discussion portant sur l'utilisation d'animaux en science, plusieurs participants ont exprimé ressentir du dégoût face à celle-ci et en être choqués (voir section 4.1.3, page 60). Tel que l'explique Höijer (2011), l'ancrage émotionnel est un processus de communication par lequel un nouveau phénomène est rattaché à une émotion bien connue, qui nous aide à interpréter et juger un phénomène ou une situation et qui peut se retrouver dans le langage utilisé ou les images diffusées. Dans ce cas-ci, les participants ont donc rapidement interprété et jugé une telle utilisation d'animaux comme étant une pratique dégoûtante.

L'aspect émotionnel du débat et des discussions entre les participants est devenu encore plus apparent lorsqu'il fut question de ce que nous appellerons le non-respect ou la non-applicabilité de certains principes éthiques. Un des principes fondamentaux de la recherche contemporaine impliquant des sujets humains est celle du consentement éclairé : les principes éthiques interdisent aux chercheurs d'utiliser des humains dans le cadre de leurs recherches sans leur consentement. Ces mêmes droits et considérations ne sont toutefois pas offerts ou applicables aux animaux. Par ailleurs, les animaux peuvent être exposés à des niveaux de souffrance potentiels qui seraient considérés comme inacceptables dans le cas d'êtres humains (Henry et Pulcino, 2009). En clair, ces principes éthiques ne sont soit pas appliqués ou pas applicables aux animaux, et ceci est à la base de trois ancrages par désignation qui s'appuient sur des sujets qui ont un fort potentiel émotionnel ou qui, à tout le moins, n'a laissé indifférent aucun des participants à la présente recherche.

Le premier ancrage par désignation fut de comparer l'utilisation d'animaux en science à de la cruauté. Cette comparaison fut effectuée plusieurs fois dans différents

échanges du groupe 1 composé de personnes généralement contre cette pratique et elle a servi à souligner ce qui est perçu comme le côté presque sadique d'une telle utilisation d'animaux, et à faire référence à l'indifférence du chercheur ou même à son plaisir face à la douleur qu'il inflige (voir section 4.1.3, page 59). Un deuxième ancrage par désignation très similaire fut la comparaison de l'utilisation d'animaux en science aux concepts de torture, exprimée par les deux seuls participants ayant indiqué être à priori «neutres» quant à cette pratique. Toutefois, bien que nous considérions la comparaison avec la cruauté comme étant à première vue semblable à la comparaison avec la notion de torture, ces participants ont utilisé ce deuxième ancrage d'une façon quelque peu différente. En effet, cette comparaison fut surtout utilisée par le membre du groupe 2 pour faire sens de, ou faire référence à, la douleur potentiellement ressentie par l'animal (voir section 4.1.3, page 63). Le membre du groupe 1 a quant à lui utilisée pour illustrer le fait qu'il juge qu'une telle utilisation est archaïque et honteuse. Ainsi, des ancrages à première vue similaires peuvent donc tout simplement transmettre l'idée d'une pratique douloureuse ou l'idée d'une pratique condamnable et violant les droits des êtres utilisés dans le cadre de celle-ci, dépendamment de la façon dont il est utilisé par un individu.

De façon similaire, un troisième ancrage par désignation ayant un fort potentiel émotionnel et qui a été utilisé différemment par les deux groupes fut la comparaison de l'utilisation d'animaux à l'utilisation par les Nazis de prisonniers juifs non consentants dans le cadre de recherches scientifiques durant la Deuxième Guerre mondiale. Ces événements malheureux furent utilisés comme jalon de comparaison mais, encore une fois, de façon différente par les membres des deux groupes. Pour les individus généralement contre cette pratique, cet ancrage permettait de souligner son côté non

éthique et d'exprimer ou de susciter une compassion pour les animaux utilisés (voir section 4.1.3, page 65). Dans le cadre des discussions de l'autre groupe, le même ancrage était utilisé pour soutenir l'argument contraire, c'est-à-dire pour illustrer le côté éthique de l'utilisation d'animaux comparativement à l'utilisation d'humains non consentants et d'ainsi susciter et favoriser l'acceptation des autres individus (voir section 4.1.3, page 65). Ces événements malheureux ne laissent selon nous que très peu d'individus indifférents, ce qui en fait une référence culturelle et une représentation très utile dans le cadre d'interactions sociales et de discussions.

Il est toutefois intéressant et important de se pencher sur les raisons derrière ces utilisations parfois très différentes des mêmes références au caractère potentiellement très émotif. En fait, l'ancrage comporte une « dimension sociale qui fait que les membres d'un groupe n'ont pas recours à de telles comparaisons de façon arbitraire mais bien de façon coordonnée » (Wagner et al., 1995 : 157). Toutefois, comme l'explique Laszlo (1997 : 3), « les représentations sociales ne sont pas nécessairement des croyances partagées. Elles sont plutôt des points de référence communs par lesquels les membres d'un groupe peuvent se sentir concernés de manière différente ». Ces ancres de l'utilisation d'animaux en science dans la torture et dans l'utilisation de prisonniers non consentants sont donc des principes qui organisent les différences individuelles quant à la moralité de l'utilisation d'animaux en science dans des points de référence communs (Laszlo, 1997). Ces points de référence communs peuvent être utilisés à des fins différentes par les individus afin de communiquer des idées et attitudes pouvant différer grandement.

Ceci laisse présumer que l'utilisation de ces ancrages dans la sphère publique, notamment dans le cadre de campagnes de sensibilisation, pourrait susciter des émotions et perceptions différentes chez les individus et influencer leurs réactions de manière différente. Ceci incite à s'interroger sur la pertinence et l'efficacité de campagnes qui mobilisent de telles comparaisons émotives pour sensibiliser les gens à une problématique qu'ils connaissent peu et qui est peu susceptible de les affecter de façon personnelle (contrairement aux images-choc d'accidents de la route suite à des excès de vitesse ou d'alcool qui sont susceptibles d'affecter le grand public de façon beaucoup plus large, par exemple). Notamment, la comparaison de l'utilisation d'animaux en science avec le nazisme, comme PETA l'a déjà fait pour l'élevage d'animaux pour la consommation humaine (voir Annexe 11), n'aurait pas selon nous les résultats souhaités auprès des étudiants qui sont généralement pour cette pratique.

4.2.2 Des représentations fortement antinomiques

En plus d'être un sujet plutôt émotif, l'utilisation d'animaux en science semble tout indiquée pour réfléchir et communiquer en termes d'antinomies et d'oppositions. En effet, lorsque les étudiants sont invités à discuter de cette pratique, ils abordent principalement ce sujet selon des antinomies portant sur son utilité et sa moralité, tel que nous l'avions supposé. Une telle utilisation d'animaux est en effet à la fois représentée comme une pratique généralement inutile et immorale ou utile et morale, selon l'attitude générale des individus quant à cette pratique.

Selon Marková (2000), bien que toute opposition ait le potentiel de devenir un thème central générant des représentations sociales, seules les oppositions qui, à travers le

temps ou l'histoire, ont été problématisées pour une raison quelconque le deviennent. Une telle « thématization » provient généralement d'une confrontation entre deux groupes, dû à des différences importantes dans leur jugement d'un objet ou d'un sujet (Marková, 2000). Le débat très polarisé et de longue date quant à l'utilité et la moralité de l'utilisation d'animaux en science (Franco, 2013; Sanders et Jasper, 1994) est ainsi tout indiqué pour générer de tels thèmes centraux antinomiques.

Tandis que deux de trois thèmes centraux identifiés dans notre étude sont des antinomies, il est intéressant de noter que de nombreux ancrages sont également des antinomies et des oppositions. En effet, la majorité des éléments sous-tendant ces deux thèmes principaux sont en fait d'autres antinomies ou oppositions. Notamment, l'élément « Acceptable » sous-tendant la notion de « Bien » est l'antonyme de l'élément « Non acceptable » sous-tendant la notion de « Mal ». D'autres antinomies incluent notamment Nécessaire/Non nécessaire et Progrès/Futilité de la recherche médicale dans le cas de la dyade Utilité/Inutilité, ainsi que Acceptable/Inacceptable et Supériorité de l'humain/Égalité humain-animal dans le cas de la dyade Bien/Mal. Les représentations médiatiques de l'utilisation pouvaient également être considérées comme réalistes et non réalistes dans le cadre du thème des aspects descriptifs (voir Annexe 9).

Des représentations de bienfaisance et de malfaisance entourent également le travail des chercheurs et des militants. Les antinomies Chercheurs bienfaisants/Chercheurs malfaisants et Militants bienfaisants/Militants malfaisants ont effectivement été à l'origine de discussions importantes à l'intérieur des groupes et ont donné lieu à des résultats généralement différents chez les deux groupes. Les participants qui sont généralement contre l'utilisation d'animaux en science avaient tendance à

considérer les chercheurs comme des êtres insensibles, égoïstes et cruels tandis que les participants étant généralement pour cette utilisation les considéraient plutôt comme des individus qui n'utilisent pas ces animaux par cruauté mais plutôt parce qu'ils sont sensibles à la santé et la souffrance humaines. Les militants, quant à eux, n'ont pas eu la faveur de participants généralement pour l'utilisation d'animaux et ceux-ci les ont trouvés au mieux trop radicaux.

Bien que certaines interventions aient apporté des nuances aux propos tenus par rapport aux acteurs, la plupart des interventions des participants se situait encore une fois à l'une des extrêmes du spectre des opinions possibles quant à ceux-ci ou étaient à tout le moins plutôt catégoriques. En effet, Marková (2000) explique que les individus ont facilement tendance à penser en oppositions et antinomies et que les « antinomies ou polarités sont en fait des caractéristiques essentielles au mouvement dialogique et, au lieu d'être considérées comme des armes différentes utilisées par des armées différentes, celles-ci doivent plutôt être conceptualisées comme mutuellement interdépendantes » (2000 : 444). Nous définissons ainsi « ce qui est long en faisant référence à ce qui est court, et ce qui est blanc en l'opposant à ce qui n'est pas blanc » (Marková, 2000 : 446). On pourrait ainsi dire que l'un ne va pas sans l'autre et que mentionner la moralité ou l'utilité de l'utilisation d'animaux en science dans une discussion provoquerait très probablement la mention ou l'explication de son immoralité ou son inutilité, selon le cas. Ces représentations antinomiques viennent ainsi aider les individus à juger les chercheurs et les militants et facilement catégoriser le travail et faciliter la communication de leur point de vue.

Ce principe est clairement derrière les nombreuses antinomies recensées, incluant les deux thèmes centraux organisant le champ des représentations sociales ainsi que plusieurs représentations créées par ancrage antinomique. En effet, peu importe leurs attitudes individuelles de départ, les membres des deux groupes ont discuté, argumenté et échangé en utilisant plusieurs antinomies. Ces diverses oppositions et antinomies, souvent utilisées en parallèle, les aidaient donc à définir rapidement un sujet qu'ils connaissent peu, à prendre position et à communiquer leur point de vue aux autres membres du groupe quant à ce qu'ils jugent être une utilisation acceptable versus une utilisation inacceptable.

Ce même principe fut toutefois particulièrement mis en évidence dans le cadre du raisonnement moral des étudiants. Ce raisonnement semble très important chez les individus qui ont participé à notre recherche et la plupart d'entre eux ont fréquemment et spontanément mentionné s'ils jugeaient l'utilisation d'animaux en science comme généralement acceptable ou inacceptable, ou si certains facteurs pouvaient influencer leur jugement. Toutefois, bien que le raisonnement moral soit très important, comme l'indique le grand nombre de catégories thématiques recensées (voir Annexe 9), la plupart des individus ne sont pas familiers avec la question de l'utilisation d'animaux en science, ce qui peut rendre leur réflexion sur sa moralité et la communication d'idées entre individus ardues. Ainsi, il n'est pas surprenant que nous ayons identifié quatre ancres antinomiques particuliers dans les discussions de groupe qu'il convient ici de traiter plus en profondeur.

4.2.2.1 Quatre ancrages antinomiques importants

Quatre ancrages antinomiques importants ont été recensés dans les discussions portant sur les conditions qui rendent l'utilisation acceptable ou inacceptable. Les participants des deux groupes ont ancré la notion d'une utilisation acceptable dans deux éléments spécifiques, soit l'utilisation de rongeurs et la recherche pour guérir ou prévenir le cancer. À l'inverse, ils ont ancré la notion d'une utilisation inacceptable dans deux autres situations spécifiques, soit l'utilisation de primates et la recherche visant à développer et tester les produits cosmétiques. De plus, les participants ont souvent utilisé plus d'un de ces ancrages dans une même intervention (voir section 4.1.3, pages 61 et 62), illustrant ainsi spécifiquement et simultanément ce qu'ils considèrent comme une situation acceptable et une situation inacceptable. Lorsque vient le temps pour les individus d'expliquer clairement et rapidement leur point de vue, nous considérons ces ancrages antinomiques comme très efficaces pour deux raisons.

Premièrement, ces quatre représentations viennent directement puiser dans les deux notions identifiées par Lund et al. (2012) comme sous-tendant la formation d'attitudes individuelles, soit les capacités mentales des animaux utilisés et le type de recherche dans lequel ils sont utilisés. En effet, les participants ont mentionné la capacité des primates à ressentir des émotions et de la douleur et ont souligné leur intelligence, tandis qu'ils parlaient des rongeurs en termes généralement moins positifs et soulignaient qu'ils étaient à la fois moins évolués et moins aimés de la population. Ces raisons étaient clairement et explicitement derrière leur catégorisation. Dans le même ordre d'idées, la notion de survie humaine semblait tracer une ligne claire lorsque venait le temps pour nos participants de déterminer si une utilisation est acceptable ou non, c'est-à-dire que celle-

ci peut être acceptable si elle permet de sauver des vies humaines mais que les animaux ne devraient pas être utilisés si son but est frivole ou vaniteux. Nos résultats abondent également dans le sens des résultats de Henry et Pulcino (2009) qui ont démontré que la recherche biomédicale est en effet considérée plus acceptable que ces deux autres types, car elle est perçue comme fournissant des « bénéfices tangibles et significatifs aux humains » (Henry et Pulcino, 2009 : 308).

Deuxièmement, il ressort que, de façon similaire aux deux thèmes centraux fortement antinomiques (Utile/Inutile et Bien/Mal), les étudiants ont ancré les notions d'acceptabilité et d'inacceptabilité de l'utilisation d'animaux en science dans des cas qui contrastent de manière significative les uns avec les autres, rendant ainsi leurs explications faciles à comprendre pour les autres individus. Notamment, la recherche sur le cancer et les tests de produits cosmétiques sont des exemples qui viennent clairement et facilement illustrer les notions de survie humaine et de vanité. En effet, ces exemples sont clairs et même frappants, c'est-à-dire que la différence entre ces deux types de recherche quant à la nature et l'importance des bénéfices qu'ils peuvent apporter aux humains est sans équivoque. Dans le même ordre d'idées, les rongeurs et les primates sont très différents en termes de taille et de capacités mentales, à tout le moins dans l'esprit des étudiants ayant participé à notre recherche. La mention de ces deux types d'animaux si différents permet ainsi aux individus d'illustrer facilement et clairement leur point de vue quant aux types d'animaux qui leur semblent acceptable ou non d'utiliser. Ces quatre ancrages antinomiques sont donc sans équivoque et faciles à utiliser et permettent aux individus de faire sens rapidement et simplement d'un sujet très complexe

et de définir « ce qui est blanc en l’opposant à ce qui n’est pas blanc (Marková, 2000 : 446).

Il est important de souligner que bien que les attitudes de départ des étudiants puissent diverger de façon significative, ceux-ci s’entendent toutefois sur les types d’animaux qu’ils jugent acceptable d’utiliser ainsi que les types de recherche auxquels ils donnent leur aval. Cet accord collectif ainsi que ces fortes différences au niveau des attitudes individuelles nous laissent donc croire que les attitudes individuelles sont probablement influencées par les croyances et impressions des individus quant à la fréquence de ces types de recherche et de l’utilisation de ces types d’animaux - en somme, par les aspects dits « descriptifs » que nous avons présentés dans la section 4.1.1 (page 52). Par exemple, un individu qui croit que la plupart des recherches consistent à tester des produits cosmétiques sur des lapins serait ainsi probablement contre l’utilisation d’animaux en science de façon générale. À l’inverse, un autre individu qui croit plutôt que la plupart des projets de recherche portent sur le cancer et nécessitent l’utilisation de rongeurs serait plus susceptible de voir une telle utilisation de manière beaucoup plus favorable. Nous présumons également que ces mêmes impressions expliquent en partie les réponses individuelles données à notre question de départ et qui nous a permis d’assigner les participants à un groupe de discussion en particulier.

Ces quatre représentations générées par ancrage antinomique (rongeur, primate, cancer et produits cosmétiques) sont toutefois très précises et ne font ainsi pas état des autres animaux utilisés en science et des autres types de recherche dans lesquels ils sont utilisés. En effet, bien que les poissons représentent environ 40% des animaux utilisés au Canada (Conseil canadien de protection des animaux, 2013), ils ont été mentionnés par

seulement une participante. Les oiseaux, reptiles et amphibiens, représentant environ 15% des animaux utilisés à chaque année (Conseil canadien de protection des animaux, 2013), n'ont quant à eux pas du tout été mentionnés. Ces animaux ont toutefois des capacités mentales différentes, pour la plupart situées entre celles des primates et des rongeurs, qui ne sont pas prises en compte dans le cadre de cette réflexion. Dans le même ordre d'idées, il existe plus de types de recherche dans lesquels les animaux sont utilisés que la recherche sur le cancer et les tests de produits cosmétiques. Ces types de recherches ont également des impacts variés sur la santé humaine, notamment la recherche de type fondamentale qui se fait en amont de recherches biomédicales et qui a comme but de mieux comprendre le corps humain et ses diverses fonctions physiologiques. Ceux-ci n'ont toutefois pas ou très peu été mentionnés lors de nos discussions.

Ces quatre représentations, bien que très utiles pour réfléchir et discuter, laissent donc des millions d'animaux utilisés dans plusieurs types de recherches différents dans une sorte de néant de moralité. Cela soulève à notre avis la question suivante : Est-ce que les étudiants souhaitent ne pas réfléchir à ces situations qui ne sont ni noires, ni blanches ou sont-ils seulement ignorants de l'existence de ces situations? Que penseraient-ils, par exemple, d'une recherche biomédicale nécessitant d'effectuer des chirurgies sur des animaux de ferme? Nous pensons que la quasi absence des chercheurs utilisant des animaux dans la sphère publique ne favorise pas de meilleures connaissances de l'utilisation d'animaux en science au sein du grand public. Toutefois, étant donné que même les participants ayant indiqué être généralement opposés à l'utilisation d'animaux en science et qui connaissaient plusieurs des types d'animaux utilisés ont eux aussi eu

recours à ces quatre représentations de façon très significative, nous pensons que les participants à notre recherche ont aussi tendance à souhaiter éviter d'avoir à analyser ces situations plus complexes en termes de moralité.

Nous avons ainsi analysé les résultats obtenus dans le cadre de nos groupes de discussion à la lumière de la TRS et mis en lumière les éléments principaux qui ressortent de notre étude, soit l'aspect émotif de plusieurs représentations importantes ainsi que les nombreuses antinomies recensées et la façon dont elles sont utilisées par les individus dans le cadre de leurs discussions avec les autres. Nous terminerons maintenant la présente thèse en discutant des tenants et aboutissants de nos résultats ainsi que des limites et les forces de la TRS mises en évidence par notre sujet. Nous identifierons également les conclusions principales de notre étude.

Chapitre 5 – Conclusion

Bien que les nombreuses recherches quantitatives antérieures constituent des avancées très importantes vers une meilleure compréhension de l'opinion publique et des attitudes individuelles quant à l'utilisation d'animaux en science, celles-ci ne semblent pas avoir pris en compte le lien entre l'individu et le collectif. Nous souhaitons alors, à travers l'étude des représentations sociales, mieux connaître les divers points d'ancrage des attitudes et opinions de membres du grand public afin de raffiner notre compréhension des mécanismes sous-jacents à la réflexion des étudiants quant à l'utilisation d'animaux à des fins scientifiques. Nous voulions ainsi acquérir des connaissances qui permettraient de développer de meilleures façons de mesurer les attitudes du public quant à cette pratique.

Notre objectif était donc d'analyser le savoir de sens commun qui est créé socialement, partagé et utilisé par les étudiants pour mieux cerner la façon dont ils se représentent l'utilisation d'animaux en science. Notre question de recherche générale était: Quelles sont les représentations sociales de l'utilisation d'animaux en science chez les étudiants? Nos questions de recherche spécifiques étaient : 1) Quels sont les thèmes centraux organisant leur discours quant à ce sujet? 2) Quels sont les ancrages et objectivations auxquels ils ont recours?

Comme nous l'avions supposé, nos résultats mettent en lumière la nature émotionnelle de plusieurs représentations sociales quant à l'utilisation d'animaux en science et ses aspects descriptifs tels que les types d'animaux et les types de recherche dans lesquels ils sont utilisés. Nous avons toutefois été quelque peu surpris par le fait que

ces représentations ne sont pas basées sur la réalité actuelle ou passée de l'utilisation d'animaux en science, du moins telle qu'elle existe au Canada. Ces images de lapins aux yeux ensanglantés et de chimpanzés maltraités semblent indépendantes de l'attitude de départ des individus, ce qui nous laisse supposer que les attitudes des Canadiens pourraient en fait s'articuler dans des représentations qui ne collent pas à la réalité de ce qui existe au Canada dans les pratiques d'utilisation et l'encadrement de celles-ci.

Ces résultats peuvent selon nous être en partie expliqués par la forte présence des militants et la quasi absence des chercheurs dans le débat sur l'utilisation d'animaux en science dans les médias. En effet, au-delà du caractère iconique de ces images diffusées dans divers médias, il semble y avoir une absence d'images qui soient véridiques dans ces mêmes médias. Les scientifiques qui utilisent des animaux dans le cadre de leurs recherches sont peu portés à soutenir ou à évoquer publiquement une telle utilisation, souvent de peur que le public ne comprenne pas leur travail (Holmberg et Ideland, 2012) et/ou de peur de devenir la cible des militants des droits des animaux (Nature, 2011). Cette tendance à ne pas vouloir participer activement au discours public, dans le contexte des représentations sociales, nuit certainement aux supporteurs de l'utilisation d'animaux en science, notamment dans la mesure où on ne fournit pas d'images susceptibles de tempérer l'émotion et donc de favoriser un débat plus équilibré. Les témoignages que nous avons recueillis nous conduisent à penser que les militants sont quant à eux beaucoup plus enclins à utiliser les médias pour diffuser leurs messages, ce qui a certainement pour effet de mettre les individus en contact avec les représentations que ceux-ci diffusent dans le cadre de leurs messages.

Buijs et al. (2011) ont montré que les cadres utilisés dans un débat sont plus efficaces lorsqu'ils sont fondés sur des représentations sociales entourant le sujet du débat en question. De tels cadres sont alors plus « résonants culturellement ». Les militants qui diffusent des images qui ne sont pas toujours conformes à la réalité mais qui puisent directement dans le champ des représentations sociales (ou les génèrent) peuvent ainsi obtenir plus de succès dans le cadre de leurs campagnes de sensibilisation, nuisant encore plus aux quelques campagnes de sensibilisation des supporteurs de cette pratique. Il serait ainsi très intéressant de se pencher sur les représentations sociales contenues et diffusées dans les divers médias et sur les similarités et/ou les différences entre ces représentations et celles utilisées dans les échanges entre individus. Une telle étude nous permettrait de mieux cerner le lien entre ces deux types de représentations et d'évaluer leur « résonance culturelle ».

Comme nous l'avions également supposé, nos résultats mettent en lumière l'importance des thèmes centraux antinomiques de l'utilité et de la moralité de l'utilisation ainsi que la nature fortement antinomique des représentations sociales qu'ils génèrent chez les étudiants. En effet, les points de vue des étudiants quant à l'utilisation d'animaux en science, les acteurs impliqués (i.e. chercheurs et militants) ainsi que les divers exemples qu'ils utilisent pour les illustrer sont très souvent « tout noirs ou tout blancs ». Comme il peut être difficile de prendre position quant à l'utilisation d'animaux en science en raison de la complexité du sujet, les étudiants ont alors recours à des exemples représentant souvent les deux extrémités du spectre pour faciliter leur réflexion, prise de position et communication avec les autres. Notamment, quatre ancrages antinomiques formant deux dyades, soit Rongeurs/Primates et Cancer/Cosmétiques,

furent utilisés de façon très importante dans le cadre de la réflexion sur la moralité de l'utilisation. Bien que ces représentations soient sans équivoque, faciles à utiliser et permettent aux individus de faire sens rapidement et simplement d'un sujet très complexe, elles laissent des millions d'animaux utilisés dans plusieurs types de recherches différents complètement à l'extérieur de la réflexion des individus.

Cette nature fortement antinomique du champ des représentations sociales nous permet toutefois de lui présumer une influence sur les réponses données à une question de sondage, la perception des individus quant à la couverture médiatique du sujet ou tout simplement sur la façon dont ils échangent avec leurs proches. Notamment, si une question de sondage était formulée de la même façon que celle utilisée dans le cadre de notre recrutement, c'est-à-dire « Êtes-vous généralement pour ou contre l'utilisation d'animaux en science », les réponses des étudiants pourraient certainement être influencées par les images et les divers thèmes et ancrages qui leur viennent en tête à ce moment.

En effet, même si une question de sondage était formulée d'une façon très neutre et qu'elle excluait les facteurs contextuels pouvant influencer les attitudes individuelles, notamment la mention d'animaux disposant de capacités mentales élevées ou la mention du type de recherche, celle-ci amènerait tout de même les individus à puiser dans des représentations sociales qui, elles, sont basées sur plusieurs de ces facteurs contextuels et qui sont ainsi loin d'être neutres. Par exemple, il est probable qu'un répondant qui songe à l'utilisation d'animaux dans le cadre de tests cosmétiques réponde différemment à la question qu'un autre répondant qui songe plutôt à l'utilisation d'animaux dans le cadre de recherches pour traiter et guérir le cancer.

L'utilisation d'animaux en science est un sujet complexe en termes d'utilité et de moralité et il est souvent tout sauf « tout noir ou tout blanc ». Aucun des participants à notre étude n'est resté indifférent à ce sujet, même ceux ayant indiqué au préalable être « neutres ». Étant donné que leur réponse au questionnaire était « Neutre/Ne sais pas », nous pensons donc qu'il est fort possible qu'ils aient en fait souhaité indiquer « ne pas savoir » ou qu'une réponse plus juste aurait pu être « Ça dépend ». Une étude qui s'attarderait aux réactions et attitudes quant à cette « zone grise » de l'utilisation d'animaux en science en confrontant les individus à ces diverses situations serait ainsi très utile. Cela permettrait de mieux cerner les attitudes individuelles quant à une utilisation de millions d'animaux chaque année seulement au Canada.

Nous pensons toutefois que la TRS, de par sa nature, a laissé cette grande partie de l'utilisation d'animaux en science dans l'ombre. Nos résultats ne nous permettent effectivement pas de cerner ni même de prédire ce que pensent les étudiants du fait que, par exemple, des animaux de ferme soit utilisés en recherche biomédicale, que des primates soient utilisés dans des études comportementales dans leur habitat naturel ou que l'étude d'espèces menacées nécessite l'utilisation d'animaux sauvages dans le cadre de recherches sur le terrain. Bien qu'elles permettent de faire sens d'un sujet difficile avec lequel les individus sont peu ou pas familiers, les représentations les plus prépondérantes étaient souvent situées aux extrémités du spectre et ne permettent pas de couvrir tous les types d'utilisation ni de faire sens de l'utilisation d'animaux dans toute son ampleur et sa complexité.

Malgré ces limites, la TRS permet toutefois au chercheur en communication de comprendre que non seulement un message diffusé ne sera pas nécessairement compris

comme le souhaitait le diffuseur de ce message, mais que sa compréhension par le récepteur sera également influencée par des croyances culturelles, des images et des thèmes fondamentaux de la société que tout diffuseur se doit de mieux cerner s'il souhaite que son message soit plus efficace, percutant et/ou compris. Elle a ainsi mis en évidence l'importance d'une meilleure compréhension de la communication médiatique quant à l'utilisation d'animaux en science et les représentations sociales qui s'y retrouvent.

La TRS nous fut ainsi très utile et nous a permis de mieux cerner le lien entre l'individu et le collectif et de mieux comprendre la façon dont les étudiants réfléchissent à l'utilisation d'animaux en science, prennent position et communiquent leur réflexion aux autres individus. Elle nous aura en effet permis de comprendre que les représentations sociales des étudiants de premier cycle de l'Université d'Ottawa sont structurées par trois thèmes centraux, soit les aspects dits « descriptifs » de l'utilisation, son utilité et sa moralité. Notre recherche aura également mis en lumière les aspects fortement antinomique et très émotif du champ des représentations et l'influence des images diffusées dans les médias sur les présentations partagées par les individus et ce, indépendamment de leurs attitudes individuelles.

Bibliographie

- Allum, N., Sturgis, P., Tabourazi, D., & Brunton-Smith, I. (2008). Science knowledge and attitudes across cultures: a meta-analysis. *Public Understanding of Science*, 17(1), 35-54.
- Atkins-Sayre, W. (2010). Articulating identity: People for the Ethical Treatment of Animals and the Animal/Human divide. *Western Journal of Communication*, 74(3), 309-328.
- Baluch, B., & Kaur, B. (1995). Attitude change toward animal experimentation in an academic setting. *Journal of Psychology Interdisciplinary and Applied* 129(4), 477-479.
- Bauer, M.W., & Gaskell, G. (1999). Towards a paradigm for research on social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29(2), 163-186.
- Berger, P.L., & Luckmann, T. (1967). *The social construction of reality*. Garden City: Doubleday.
- Birke, L. (2012). Animal bodies in the production of scientific knowledge: Modelling medicine. *Body & Society*, 18(3-4), 156-178.
- Birke, L., Arluke, A., & Michael, M. (2007). *The Sacrifice: How scientific experiments transform animals and people*. West Lafayette: Purdue University Press.
- Bloor, M., Frankland, J., Thomas, M., & Robson, K. (2001). *Focus groups in social research*. London: Sage.

- Bonneville, L., Grosjean, S., & Lagacé, M. (2007). *Introduction à la recherche en communication*. Montréal: Éditions Gaëtan-Morin.
- Bowd, A. D., & Bowd, A. C. (1989). Attitudes toward the treatment of animals: A study of Christian groups in Australia. *Anthrozoös*, 3(1), 20-24.
- Breakwell, G.M., & Canter, D. (1993). *Empirical approaches to social representations*. New York: Oxford University Press.
- Buijs, A. E., Arts, B. J. M., Elands, B. H. M., & Lengkeek, J. (2011). Beyond environmental frames: The social representation and cultural resonance of nature in conflicts over a Dutch woodland. *Geoforum* 42(3), 329–341.
- Conseil canadien de protection des animaux. (2013). Statistiques annuelles du CCPA sur l'utilisation d'animaux en science en 2011. Conseil canadien de protection des animaux. Consulté le 4 avril 2014. www.ccac.ca/Documents/Publications/Statistics/CCAC_Animal_Use_Statistics_2011.pdf.
- Courvoisier, N., Clémence, A., & Green, E. G. T. (2011). Man-made black holes and Big Bangs: Diffusion and integration of scientific information into everyday thinking. *Public Understanding of Science*, 22(3), 287-303.
- Davis, N.K. (1885). The moral aspects of vivisection. *North American Review*, 140, 203–220.
- Doise, W. (1993). “*Debating social representations*” dans *Empirical Approaches to Social Representations*. Oxford: Oxford University Press.

- Driscoll, J. W. (1992). Attitudes toward animal use. *Anthrozoös*, 5(1), 32- 39.
- Durant, J., Bauer, M. W., & Gaskell, G. (1998). *Biotechnology in the public sphere : A European sourcebook*. Lansing: Michigan State University Press.
- Durant, J., Evans, G., & Thomas, G. (1992). Public understanding of science in Britain: the role of medicine in the popular representation of science. *Public Understanding of Science*, 1(2): 161-182.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Towards clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.
- Farr, R. M. (1987). Social representations: A French tradition of research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 17(4), 343-369.
- Farr, R. M. (1993). Common sense, science and social representations. *Public Understanding of Science*, 2(3), 189-204.
- Ferdowsian H. R., & Beck, N. (2011). Ethical and scientific considerations regarding animal testing and research. *PLoS ONE* 6(9), e24059. <http://www.plosone.org/article/fetchObject.action?uri=info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0024059&representation=PDF>.
- Foster, J. (2011). Reflections on Bauer and Gaskell's 'Towards a paradigm for research on social representations'. *Papers on Social Representations*, 20(23), 1-12.
- Franco, N. H. F. (2013). Animal experiments in biomedical research: a historical perspective. *Animals*, 3(1), 238-273.

- Fraser, C. (1994). Attitudes, social representations and widespread beliefs. *Papers on Social Representations*, 3(1), 1-13.
- Gaarder, E. (2011). Where the boys aren't: The predominance of women in animal rights activism. *Feminist Formations*, 23(2), 54-76.
- Galvin, S., & Herzog, Jr., H.A. (1992). Ethical ideology, animal activism and attitudes toward the treatment of animals, *Ethics and Behavior*, 2(3), 141–149.
- Gamson, W. A. (1988). The 1987 distinguished lecture: A constructionist approach to mass media and public opinion. *Symbolic Interaction*, 11(2), 161-174.
- Gamson, W. A., & Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: A constructionist approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1-37.
- Gaskell, G., Allum, N., Bauer, M., Durant, J., Allansdottir, A., Bonfadelli, H., Boy, D., de Cheveigné, S., Fjaestad, B., Gutteling, J. M., Hampel, J., Jelsoe, E., Correia Jesuino, J., Kohring, M., Kronberger, N., Midden, C., Nielsen, T. H., Przystalski, A., RusanenT., Sakellaris, G., Torgersen, H., Twardowski, T., & Wagner, W. (2000). Biotechnology in the European Public. *Nature Biotechnology*, 18(Sept.), 935-938.
- Geoffrion, P. (1997). “Le groupe de discussion” dans *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*. Québec : Presses de l’université du Québec, p. 303-328.
- Haas, V. (2006). *Les savoirs du quotidien*. Transmissions, appropriations. représentations. Rennes: PUR.

- Hagelin, J., Carlsson, H., & Hau, J. (2003). An overview of surveys on how people view animal experimentation: Some factors that may influence the outcome. *Public Understanding of Science, 12*(1), 67-81.
- Hagelin, J., Johansson, B., Hau, J., & Carlsson, H-E. (2002). Influence of pet ownership on opinions toward the use of animals in biomedical research. *Anthrozoös, 15*(3): 251-257.
- Hakkinen, P. J. (Bert), & Green, D. K. (2002). Alternatives to animal testing: information resources via the internet and world wide web. *Toxicology 173*(1), 3-11.
- Henry, B., & Pulcino, R. (2009). Individual difference and study-specific characteristics influencing attitudes about the use of animals in medical research. *Society and Animals, 17*(2009): 305-324.
- Herzog, H.A. (1993). The movement is my life: the psychology of animal rights activism. *Journal of Social Issues, 49*(1), 103–119.
- Herzog, H. A., Rowan, A. N., & Kossow, D. (2001). *Social attitudes and animals dans The state of the animals*. Washington: Humane Society Press, 55-70.
- Höijer, B. (2010). Emotional anchoring and objectification in the media reporting on climate change. *Public Understanding of Science, 19*(6), 717-731.
- Höijer, B. (2011). Social representations theory: A new theory for media research. *Nordicom Review, 32*(2), 3-16.

- Holmberg, T., & Ideland, M. (2012). Secrets and lies: “selective openness” in the apparatus of animal experimentation. *Public Understanding of Science*, 21(3), 354-368.
- Howarth, C. (2006). A social representation is not a quiet thing: exploring the critical potential of social representations theory. *British Journal of Social Psychology*, 45(1), 65-86.
- Jahoda, G. (1988). Critical notes and reflections on ‘social representations’. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 195–209.
- Jaspers, J., & Fraser, C. (1984). *Attitudes and social representations dans Social representations*. Cambridge: Cambridge University Press, 101-123.
- Jasper, J.M., & Nelkin, D. (1992). *The animal rights crusade: the growth of a moral movement*. New York: Free Press.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris, P.U.F.
- Joffe, H. (1995). Social representations of AIDS: towards encompassing issues of power. *Papers on Social Representations*, 4(1), 29-40.
- Kellert, S. R., & Berry, J. K. (1981). *Knowledge, affection and basic attitudes toward animals in American society*. Springfield: National Technical Information Services.
- Kitzinger, J., & Barbour, R.S. (1999). *Introduction: the challenges and promise of focus groups dans Developing Focus Group Research*. London: Sage, 1-20.

- Krueger, R. A. (1988). *Focus groups: A practical guide for applied research*. Newbury Park: Sage.
- Kruse, C. R. (2001). The movement and the media: Framing the debate over animal experimentation. *Political Communication*, 18(1), 67-87.
- Laslo, E., Baram-Tsabari, A., & Lewenstein, B. (2011). A growth medium for the message: Online science journalism affordances for exploring public discourse of science and ethics. *Journalism* 12(7): 847-870.
- Laszlo, J. (1997). Narrative organisation of social representations. *Papers on Social Representations*, 6: 155-172.
- L'Écuyer, R. (1987). « *L'analyse de contenu : notions et étapes* », dans *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Leclerc-Madlala, S. (2002). On the virgin cleansing myth: Gendered bodies, AIDS and ethnomedicine. *African Journal of AIDS Research*, 1(2), 87-95.
- Lund, T. B., Lassen, J., & Sandoe, P. (2012). Public attitude formation regarding animal research. *Anthrozoös*, 26(4), 475-490.
- Lunt, P., & Livingstone, S. (1996). Rethinking the focus group in media and communication research. *Journal of Communication*, 46(2), 79-98.
- Maehle, A.-H., & Tröhler, U. (1987). *Animal experimentation from antiquity to the end of the eighteenth century: Attitudes and arguments dans Vivisection in historical perspective*. London: Croom Helm.

- Mäkiniemi, J. P., Pirttilä-Backman, A. M., & Pieri, M. (2011). Ethical and unethical food. Social representations among Finnish, Danish and Italian students. *Appetite* 56(2): 495-502.
- Manuti, A., & Minnini, G. (2010). Social representations of medically assisted fecundation: a study on the discursive construction of “media texts”. *Psychology*, 1(5), 337-348.
- Marková, I. (2000) Amédée or how to get rid of it: social representations from a dialogical perspective. *Culture & Psychology*, 6(4), 419-460.
- Marková, I. (2003). *Dialogicality and social representations: The dynamics of mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marková, I. (2008). The epistemological significance of the theory of social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour* 38(4): 461-487.
- Mathews, S., & Herzog, H.A. (1997). Personality and attitudes toward the treatment of animals. *Society & Animals*, 5(2): 169-175.
- Merton, R.K. (1987). The focussed interview and focus groups: continuities and discontinuities. *Public Opinion Quarterly*, 51(4), 550-66.
- Mika, M. (2006). Framing the issue: Religion, secular ethics and the case of animal rights mobilization. *Social Forces*, 85(2), 915–41.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public* (Première édition). Paris: Presses Universitaires de France.

- Moscovici, S. (1963). Attitudes and opinions. *Annual Review of Psychology*, 14, 231-260.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public* (Deuxième édition). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). *The phenomenon of social representations* dans *Social representations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211-250.
- Moscovici, S., 2000. *Social representations: explorations in social psychology*. Cambridge: Polity Press.
- Moscovici, S. (2001). *Why a theory of social representations?* dans *Representations of the social : Bridging theoretical traditions*. Oxford, Blackwell.
- Moscovici, S. (2007). *La psychanalyse, son image, son public* (Troisième édition). Paris: Presses Universitaires de France.
- Mucchieli, A. (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Collin.
- Nature. (2011). Animal rights and wrongs. *Nature*, 470 (435). Consulté en ligne le 19 avril 2014. <http://www.nature.com/nature/journal/v470/n7335/full/470435a.html>.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*, 1(1), 1-16.

- Nisbet, M. C. (2005). The competition for worldviews: Values, information and public support for stem cell research. *International Journal of Public Opinion Research*, 17(1), 90-112.
- Nisbet, M. C. (2009). Communicating climate change: Why frames matter to public engagement. *Environment: Science and Policy for Sustainable Development* 51(2), 12-23.
- Nisbet, M. C., Brossard, D., & Kroepsch, A. (2003). Framing science. *The Harvard International Journal of Press/Politics*, 8(2), 36-70.
- Nisbet, M. C., Brossard, D., & Kroepsch, A. (2004). Framing science: The stem cell controversy in an age of press/politics. *Sage Public Administration Abstracts*, 30(4), 1066.
- Nisbet, M. C., & Huge, M. (2006). Attention cycles and frames in the plant biotechnology debate. *The Harvard International Journal of Press/Politics*, 11(2), 3-40.
- Nisbet, M. C., & Lewenstein, B. V. (2002). Biotechnology and the American media: The policy process and the elite press, 1970 to 1999. *Science Communication* 23(4), 359-391.
- Nisbet, M. C. & Scheufele, D. A. (2009). What's next for science communication? Promising directions and lingering distractions. *American Journal of Botany*, 96(10): 1767-1778.

- Ormandy, E. H. (2012). *The use of animals in science: Trends and public attitudes* (Thèse de doctorat inédite). University of British Columbia.
- Ormandy, E., Schuppli, C. A., & Weary, D. (2009). Worldwide trends in use of animals in research: The contribution of genetically modified animal models. *Alternatives to Laboratory Animals* 37(1), 63-68.
- Páez, D., Echebarria, A., Valencia, J., Romo, I., San Juan, C., & Vergara, A. (1991). AIDS social representations; contents and processes. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 1(2), 89-104.
- Peek, C. W., Dunham, C. C., & Dietz, B. E. (1997a). Gender, relational role orientation, and affinity for animal rights. *Sex Roles*, 37(11-12), 905-920.
- Peek, C. W., Konty, M. A., & Frazier, T. E. (1997b). Religion and ideological support for social movements: The case of animal rights. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 36(3), 429-439.
- Pivetti, M. (2005). *Natural and unnatural: Animal welfare and rights activists' representations of animals and animal biotechnology in Italy* (Thèse de doctorat inédite). University of Helsinki.
- Pivetti, M. (2007). Natural and unnatural: Activists' representations of animal biotechnology. *New Genetics and Society*, 26(2), 137-157.
- Plous, S. (1991). An attitude survey of animal rights activists. *Psychological Science*, 2(3), 194-196.

- Potter, J., & Litton, I. (1985). Some problems underlying the theory of social representations. *British Journal of Social Psychology*, 24(2), 81-90.
- Räty, H., & Snellman, L. (1992). Making the unfamiliar familiar—some notes on the criticism of the theory of social representations. *Papers on Social Representations*, 1(1), 3–14.
- Rouquette, M.-L., & Flament, C. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris: A. Colin.
- Sanders, S., & Jasper, J. (1994). Civil politics in the animal rights conflict: God terms versus casuistry in Cambridge, Massachusetts. *Science, Technology & Human Values*, 19(2), 169-188.
- Saucier, D. A., & Cain, M. E. (2006). The foundations of attitudes about animal research. *Ethics and Behaviour*, 16(2), 117-133.
- Scheufele, D. A., & Corley, E. A., Shih, T. J, Dalrymple, K. E., & Ho, S. S. (2009). Religious beliefs and public attitudes to nanotechnology in Europe and the United States. *Nature Nanotechnology* 4, 91-94.
- Schuppli, C., & Weary, D. (2010). Attitudes towards the use of genetically modified animals in research. *Public Understanding of Science*, 19(6), 686-697.
- Smith, N.W., & Joffe, H. (2009). Climate change in the British press: The role of the visual. *Journal of Risk Research*, 12(5), 647-663
- Snow, D.A., & Benford, R. D. (1988). Ideology, frame resonance, and participant mobilization. *International Social Movement Research* 1, 197–217.

- Sonnino, R.E., & Banks, R. E. (1996). Ethical issues: impact of the animal rights movement on surgical research. *Pediatric Surgery International*, 11(7): 438-443.
- Speaking of Research. (2014). Why I am a laboratory animal veterinarian. Consulté le 31 mai 2014. <http://speakingofresearch.com/2013/01/21/why-i-am-a-laboratory-animal-veterinarian/>.
- Sperber, D. (1985). Anthropology and psychology: Towards an epidemiology of representations. *Man (N.S.)*, 20, 73-89.
- Stewart, C., Dickerson, D., & Hotchkiss, R. (2009). Beliefs about science and news frames in audience evaluations of embryonic and adult stem cell research. *Science Communication*, 30(4), 427-452.
- Swidler, A. (1986). Culture in action: Symbols and strategies. *American Sociological Review*, 51(2), 273-286.
- Thiétart, R.-A. (2003). *Méthodes de recherche en management* (Deuxième édition). Paris : Dunod.
- Turner, J. (1998). I don't want to see the pictures: Science writing and the visibility of animal experiments. *Public Understanding of Science*, 7(1), 27-40.
- Voelklein, C. & Howarth, C. (2005) A review of controversies about social representations theory: a British debate. *Culture and psychology*, 11 (4), 431-454.
- Villas Bôas, L. P. S. (2010). An approach to the historicity of social representations. *Cadernos de Pesquisa*, 40(140): 379-405.

- Wagner, W. (1994). Fields of research and socio-genesis of social representations: a discussion of criteria and diagnosis. *Social Science Information*, 33(2), 199–228.
- Wagner, W., Elejabarrieta, F., & Lahnsteiner, I. (1995). How the sperm dominates the ovum: objectification by metaphor in the social representation of reproduction. *European Journal of Social Psychology*, 25(6), 671–88.
- Wagner, W., Valencia, J., & Elejabarrieta, F. (1996). Relevance, discourse and the 'hot' stable core of social representations — A structural analysis of word associations. *British Journal of Social Psychology*, 35(3), 331-351.
- Wagner, W., Duveen, G., Themel, M., & Verma, J. (1999a). The modernisation of tradition: Thinking about madness in Patna, India. *Culture and Psychology*, 5(4), 413-446.
- Wagner, W., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Marková, I., Duveen, G., & Rose, D. (1999b). Theory and method of social representations. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(1), 95-125.

Annexe 1 – Cadres se rapportant à l'utilisation d'animaux en science tels qu'identifiés dans l'étude de Kruse (2001)

Cadre	Définition
Progrès médical	De nombreuses découvertes sont rendues possibles grâce à l'expérimentation animale.
Nécessité	L'expérimentation animale est nécessaire, ne devrait pas cesser et ne peut être remplacée par d'autres méthodes.
Supériorité de l'humain	Les humains sont supérieurs aux animaux et peuvent ainsi les utiliser dans le cadre de recherches scientifiques.
Minimisation de la douleur et de la souffrance	Les scientifiques s'efforcent de minimiser la douleur et la souffrance des animaux qu'ils utilisent.
Ambivalence	Hésitation face à la nécessité et l'immoralité de l'utilisation d'animaux en science.
Douleur et souffrance	Les animaux souffrent beaucoup avant, pendant et après les expérimentations.
Non pertinence des données générées	À cause de différences physiologiques, les données obtenues grâce à des expérimentations sur des animaux ne peuvent pas s'appliquer aux humains.
Méthodes alternatives	Des méthodes ne nécessitant pas l'utilisation d'animaux étant très efficaces, celles-ci devraient remplacer l'expérimentation animale.

Annexe 2 – Cadres se rapportant aux acteurs impliqués tels qu’identifiés dans l’étude de Kruse (2001)

Cadre	Définition
Insensible	Les chercheurs sont insensibles à la douleur ressentie par les animaux qu'ils utilisent dans leurs expériences.
Héros	Les chercheurs sont des champions qui se battent vaillamment pour protéger les humains de la mort et la maladie.
Minimisateur	Actions prises par des chercheurs ou groupes spécifiques pour réduire le nombre d'animaux utilisés en science en développant des alternatives.
Martyr/victime	Souffrance injuste ou excès de réglementation découlant d'actions prises par les militants. Allusions à la perte de résultats expérimentaux, de l'intimidation ou du harcèlement.
Terroriste/criminel	Utilisation d'activités illégales par les militants.
Mauvaises priorités	Les militants ont un sens tordu de l'éthique: ils se préoccupent plus des animaux que des humains.
Libérateur	Les militants sont les champions altruistes d'une minorité opprimée.
Extrémiste*	
Agitateur*	
Pragmatique*	

* Les définitions de ces cadres n'étaient pas fournies dans l'étude de Kruse (2001).

Annexe 3 – Invitations

La relation Homme-Animal : qu'en pensez-vous?

Le but de cette étude est d'explorer la perception des étudiant(e)s de la relation existant entre les humains et les animaux. Prendre part à cette étude requiert la participation à un groupe de discussion (*focus group*) durant lequel les membres du groupe seront invités à partager leurs opinions et à discuter avec les autres participants. Cette séance sera filmée et débutera par un court questionnaire incluant des questions démographiques.

Le groupe de discussion se tiendra de 15h00 à 16h30 le mercredi 20 novembre 2013 dans le local DMS11143 (pavillon Desmarais) de l'Université d'Ottawa. Il faut absolument être disponible à cette date et à cette heure pour participer à cette étude.

Un maximum de cinq hommes et cinq femmes est recherché pour ce groupe de discussion. Les participants seront recrutés selon le principe du premier arrivé, premier servi.

La relation Homme-Animal : qu'en penses-tu?

Le but de cette étude est d'explorer la perception des étudiant(e)s de la relation existant entre les humains et les animaux. Prendre part à cette étude requiert la participation à un groupe de discussion (*focus group*) durant lequel les membres du groupe seront invités à partager leurs opinions et à discuter avec les autres participants. Cette séance sera filmée et débutera par un court questionnaire incluant des questions démographiques.

Le groupe de discussion se tiendra de 13h00 à 14h30 le vendredi 22 novembre 2013 dans le local DMS11143 (pavillon Desmarais) de l'Université d'Ottawa. Il faut absolument être disponible à cette date et à cette heure pour participer à cette étude.

Un maximum de cinq hommes et cinq femmes est recherché pour ce groupe de discussion. Les participants seront recrutés selon le principe du premier arrivé, premier servi.

Annexe 4 – Questionnaire

Veillez répondre aux questions en cochant l'énoncé qui s'applique le plus à vous. Vous pouvez, si vous le souhaitez, préciser vos réponses en ajoutant quelques commentaires, lorsque cette option vous est offerte. Toutes les questions incluses ce questionnaire nécessitent une réponse.

Soyez assurés que vos réponses resteront complètement confidentielles.

Veillez noter que le masculin est utilisé dans le sondage pour alléger le texte.

Nom : _____

1. De façon générale, croyez-vous que l'environnement est un enjeu important?

Pas important du tout

Pas très important

Un peu important

Très important

2. Quand il s'agit de politique, où estimez-vous vous situer sur le spectre suivant ?

Très conservateur

Conservateur

Ni libéral ni conservateur

Libéral

Très libéral

3. Vivez-vous présentement ou avez-vous déjà vécu dans un milieu rural?

Oui

Non

4. Avez-vous présentement ou avez-vous déjà eu un animal de compagnie?

Oui (Veillez préciser quel type d'animal : _____)

Non

5. Quelle phrase décrit le mieux votre régime alimentaire?
- Je mange de la viande régulièrement.
- Je mange de la viande à l'occasion.
- Je ne mange pas de viande.
- Je ne mange pas de viande, de produits dérivés des animaux (p.ex. gélatine) ou ce qu'ils produisent (œufs, lait, etc.)
- Autre (Veuillez préciser lequel: _____)
6. Êtes-vous membre d'une organisation de défense des droits des animaux?
- Oui (Veuillez préciser laquelle : _____)
- Non
7. Quel est votre plus haut niveau d'éducation (i.e. diplôme obtenu)?
- Secondaire
- Collégial
- Premier cycle universitaire
- Deuxième et troisième cycles universitaires
8. Quel est votre programme d'étude actuel? _____
9. Avez-vous effectué d'autres études de premier ou deuxième cycles universitaires?
- Oui (Si oui, veuillez préciser dans quel domaine _____)
- Non
10. Quel était votre domaine d'étude au niveau collégial? _____
11. Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé ou été en contact avec des animaux dans le cadre de votre formation académique?
- Oui (Si oui, veuillez préciser le type de travail effectué : _____)
- Non

Annexe 5 – Guide d’entretien pour les groupes de discussion

INTRODUCTION (10 MIN)

- Accueil : donner et signer formulaire de consentement
- Présentations de l’animatrice et de l’étude et remerciements des participants
- Tour de table : présentation des participants

PREMIÈRE PARTIE : RELATION HUMAIN-ANIMAL (15 MINUTES)

- Avez-vous un ou des animaux de compagnie? En avez-vous déjà eu lorsque que vous étiez enfant?
- Beaucoup de gens ont des animaux de compagnie, souvent des chats ou des chiens, parfois d’autres types comme des perroquets, des lézards ou même des boas. Les propriétaires d’animaux ne semblent pas tous traiter leur animal de compagnie pas tous de la même manière.
 - Diapo 2 : Comment réagissez-vous quand vous voyez des animaux qui portent des vêtements ou des bijoux? Ou des animaux qui sont transportés en poussette par leur maître?
 - Diapo 3 : Comment réagissez-vous quand vous voyez des animaux enfermés dans une voiture durant les chaleurs estivales? Ou quand vous voyez des images d’animaux en détresse ou délaissés?
- Où tracez-vous la « ligne » dans votre consommation de viande? Êtes-vous végétarien? Végétalien? Mangez-vous de la viande rouge tous les jours, rarement?
 - Si vous avez une « ligne », quelles en sont les raisons?
- Selon vous, est-ce qu’il existe une relation humain-animal qui soit « typique » de notre société et de notre époque?

DEUXIÈME PARTIE : L’UTILISATION D’ANIMAUX EN SCIENCE (20 MINUTES)

- La relation humain-animal inclut aussi l’utilisation d’animaux dans le cadre de projets scientifiques. Est-ce que c’est un aspect de la relation humain-animal à laquelle vous avez déjà pensé?
- Quelles images vous viennent à l’esprit lorsque vous songez à l’utilisation d’animaux en science?
- Que savez-vous de l’utilisation d’animaux en science?

- Selon vous, pour quel type de projet scientifique fait-on appel à l'utilisation d'animaux?
- Selon vous, quels animaux sont les plus souvent utilisés?
- Pourquoi en savez-vous peu ou beaucoup (adapter cette question à la conversation)?
- Que pensez-vous de cet aspect de la relation humain-animal? Pourquoi?
- Que pensez-vous des chercheurs qui utilisent des animaux dans le cadre de leurs travaux de recherche?
- Que pensez-vous des activistes du droit des animaux, tels que par exemple PETA, qui s'opposent souvent à toute utilisation d'animaux en science?
- Pouvez-vous me résumer l'utilisation d'animaux en science en un seul mot?

TROISIÈME PARTIE : EXEMPLES DE COUVERTURE MÉDIATIQUE DE L'UTILISATION (25 MINUTES)

- Entendez-vous souvent parlé d'animaux de laboratoire ou des résultats des études dans lesquelles ils sont utilisés dans les médias traditionnels, les médias de masse ou les médias sociaux? Si oui, pouvez-vous nous en parler un peu? Qu'en avez-vous pensé?
 - Visionnement de la bande-annonce de La planète des singes, les origines : <http://www.youtube.com/watch?v=Vn8GriIog1s>
 - Que pensez-vous de cette bande-annonce? Selon vous, est-ce que cet extrait se rapproche de la réalité vécue par les primates et celle des chercheurs impliqués dans la recherche utilisant des animaux?
 - Est-ce qu'un élément particulier de la bande-annonce a retenu votre attention? Pourquoi?
 - Lecture d'une publication récente sur la page Facebook de *I Fucking Love Science* : <http://www.iflscience.com/health-and-medicine/gene-used-embryogenesis-can-repair-adult-tissue>

“Scientists have found the wolverine healing gene! Well, not quite. But adult mice engineered to express this protein had amazing regenerative capabilities. Hair growth, limb regeneration, everything. »

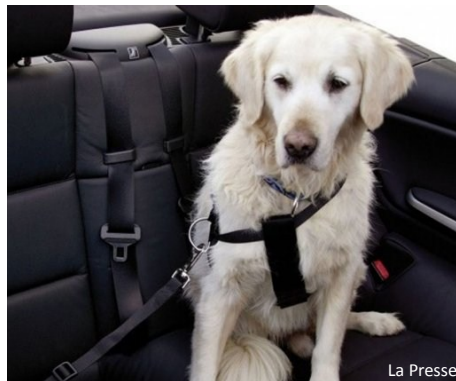
 - Que pensez-vous de cette nouvelle publiée sur la page Facebook? Que pensez-vous de l'utilisation d'animaux dans ce cas-ci?

CONCLUSION (15 MIN)

- Question à poser si elle n'a pas déjà été couverte avant : Certaines personnes peuvent trouver que l'utilisation des animaux est utile pour l'avancement des connaissances, mais être mal à l'aise au plan moral. Pour d'autres, ça peut être l'inverse. Vous, qu'en pensez-vous?
- En terminant, voulez-vous ajouter quelque chose que nous n'avons pas déjà couvert dans la conversation?
- Debriefing : clarification du sujet précis de l'étude
- Signature du texte de debriefing

Annexe 6 – Diapositives utilisées dans les groupes de discussion





La relation Humain-Animal dans les médias

La planète des singes: les origines

<http://www.youtube.com/watch?v=Vn8Grilog1s>

La relation Humain-Animal dans les médias



Publié sur la page *I Fucking Love Science* le 9 novembre 2013

Titre: Gene Used in Embryogenesis Can Repair Adult Tissue

Explications: Scientists have found the wolverine healing gene! Well, not quite. But adult mice engineered to express this protein had AMAZING regenerative capabilities. Hair growth, limb regeneration, everything.

Annexe 7 – Premier formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

GROUPE DE DISCUSSION

Titre du projet : La relation humain-animal : qu'en pensez-vous?

Chercheure :

Pascale Belleau, MSc
Faculté des arts de l'Université d'Ottawa
Département de communication

Superviseur :

Philippe Ross, PhD, Professeur adjoint
Faculté des arts de l'Université d'Ottawa
Département de communication

Invitation à participer: Je suis invité(e) à participer à la recherche nommée ci-haut qui est menée par Pascale Belleau, sous la supervision de Philippe Ross.

But de l'étude: Le but de l'étude est de mieux comprendre la relation humain-animal, la manière dont cette relation est représentée dans les médias canadiens, et les effets potentiels de cette représentation sur le public.

Participation: Ma participation consistera essentiellement en une discussion de groupe d'une durée de 60 à 90 minutes environ, pendant laquelle je répondrai aux questions de la chercheure et échangerai avec les autres participants sur les sujets qui seront discutés. La séance qui sera filmée à l'aide d'une caméra vidéo aura lieu le mercredi 20 novembre 2013 de 15h00 à 16h30 dans le local DMS11143 (pavillon Desmarais) de l'Université d'Ottawa.

Dans le cadre de cette discussion, la chercheur principale m'invitera à partager mon opinion sur la relation humain-animal et utilisera des extraits d'articles de journaux et des extraits vidéo pour générer des discussions de groupe. Les extraits d'articles proviendront d'articles publiés dans d'importants quotidiens canadiens au cours des dernières années. Les extraits vidéo seront des clips de quelques secondes ou quelques minutes seulement qui proviennent de films et/ou d'émissions de télévision qui sont ou ont déjà été populaires au Canada.

Bénéfices : Ma participation à cette étude me donnera la chance de verbaliser et de réfléchir à certaines idées qui peuvent être prises pour acquises, de m'exposer à d'autres points de vue et ainsi mieux comprendre mes propres opinions et celles d'autrui.

Risques: Je comprends que ma participation à cette recherche implique que je donne de l'information à propos de mes opinions personnelles et que je les partage avec les autres membres du groupe de discussion. Il est possible que des participants ayant des opinions opposées à celles des autres puissent être jugés négativement pour celles-ci par un ou plusieurs des autres participants de leur groupe de discussion, pendant ou après les groupes de discussion. Toutefois, je comprends que des efforts ont été faits pour que la composition des groupes soit de telle sorte à minimiser la possibilité de tels risques.

Je comprends également qu'il est possible que certaines personnes, moi y compris, puissent être choquées par le sujet même de la conversation. Par contre, les questions posées et les extraits d'articles et de vidéos qui seront utilisés ne comporteront pas de contenus considérés comme sensationnalistes ou choquants. Ils viseront plutôt à susciter une discussion autour des connaissances des répondants plutôt que de susciter leurs émotions.

Bienfaits: Ma participation à cette recherche aura pour effet de contribuer à l'avancement du savoir dans le champ des communications et l'étude des médias.

Confidentialité et anonymat: Je comprends que des mesures seront prises par la chercheuse principale pour protéger mon identité par le biais de l'anonymat suite aux discussions en groupe. L'anonymat sera alors garanti de la façon suivante : mon nom ne sera pas mentionné dans la mémoire de maîtrise ou toute autre publication qui traitera des résultats de la discussion de groupe. On fera référence à moi en utilisant un terme générique qui ne permettra pas aux lecteurs de m'identifier (ex. 'participant 1AH').

Toutefois, il existe certaines limites à la confidentialité de mes réponses données dans le cadre des discussions de groupe. Certains participants pourraient raconter à des non-participants les propos tenus par un ou plusieurs autre(s) participant(s) suite aux discussions. La chercheuse principale invite donc chaque participant à respecter la confidentialité de ce qui sera partagé dans le groupe et réitérera cette invitation au tout début et à la fin des discussions de groupe.

Conservation des données: Les données vidéo recueillies seront retranscrites sur ordinateur. Les vidéos, les retranscriptions des discussions ainsi que tout autre document pertinent seront alors conservés de façon sécuritaire pour une durée de cinq ans dans un ordinateur protégé par un mot de passe uniquement connu de la chercheuse principale et sur une clé UBS qui sera conservée dans un classeur verrouillé dans le bureau du chercheur principal.

Participation volontaire: Ma participation à la recherche est volontaire et je suis libre de me retirer en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions, sans subir de conséquences négatives. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données recueillies

jusqu'à ce moment seront conservées et utilisées pour la complétion de l'étude seulement si je donne mon accord.

Acceptation: Je, (*nom du participant*), accepte de participer à ce groupe de discussion dans le cadre de la recherche menée par Pascale Belleau du Département de communication, Faculté des arts, Université d'Ottawa, laquelle recherche est supervisée par Philippe Ross.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, je peux communiquer avec la chercheure ou son superviseur.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, salle 154, Ottawa, ON K1N 6N5

Tél.: (613) 562-5387

Courriel : ethics@uottawa.ca

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garder.

Signature du participant

Date

Signature de la chercheure principale

Date

Annexe 8 – Deuxième formulaire de consentement

DÉBRIEFING ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Nous vous remercions d’avoir participé à cette discussion de groupe. Vous avez sûrement remarqué que, bien que la discussion ait touché à la relation humain-animal de façon générale, l’étude porte plus précisément sur l’utilisation d’animaux en science.

Nous avons choisi cette approche, c’est-à-dire de ne pas annoncer aux participants potentiels que les discussions porteraient sur le sujet précis de l’utilisation d’animaux en science, afin d’éviter le plus possible une inscription plus importante des individus ayant des opinions situées aux extrémités du spectre des opinions sur le véritable sujet d’étude.

Participation volontaire: Ma participation à la recherche est volontaire et je suis encore libre de me retirer subit de conséquences négatives. Si je choisis de me retirer de l’étude, les données recueillies jusqu’à ce moment ne seront pas conservées et ne seront pas utilisées pour la complétion de l’étude.

Acceptation: Je, soussigné(e), autorise Pascale Belleau, supervisée par Philippe Ross, à utiliser les données me concernant et qui ont été fournies dans le cadre du groupe de discussion auquel j’ai participé et dans le cadre du questionnaire rempli dans le cadre de son étude.

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garder.

Signature du participant

Date

Signature de la chercheuse principale

Date

Annexe 9 – Grille de codage finale

Unités thématiques	Décompte		Total
	Groupe 1	Groupe 2	
Les aspects descriptifs			
1. Types de recherche			
1.1 Produits cosmétiques	12	4	16
1.2 Recherches biomédicales	9	5	14
1.3 Recherches en psychologie	15	8	23
2. Animaux utilisés			
2.1 Primates	14	9	23
2.2 Rongeurs	7	15	22
2.3 Autres animaux	7	11	18
3. Représentations médiatiques			
3.1 Irréalisme	2	3	5
3.2 Réalisme	6	1	7
3.2.1 Conscientisation délibérée du	5	0	5
4. Encadrement de l'utilisation			
4.1 Meilleures conditions de détention	4	0	4
4.2 Peu ou pas d'informations disponibles	4	0	4
4.3 Besoin de réglementation plus sévère	1	0	1
4.4 Normes existantes	1	2	3
Total	87	60	147
Dyade Utile/Inutile			
5. Utile			
5.1 Nécessaire (absence d'alternatives)	0	4	4
5.2 Progrès	2	9	11
5.3 Outil d'apprentissage et d'enseignement	0	2	2
6. Inutile			
6.1 Futile	2	1	3
6.2 Connaissances suffisantes	2	0	2
6.3 Néfaste	0	1	1
6.3.1 Surpopulation mondiale	1	2	3
6.3.2 Résultats utilisés par nos ennemis	0	1	1
6.3.3 Non pertinence des données	8	0	8
Total	15	20	35

Annexe 9 (suite) – Grille de codage finale

Unités thématiques	Décompte		Total
	Groupe 1	Groupe 2	
Dyade Bien/Mal			
7. Bien			
7.1 Acceptable	0	0	0
7.1.1 Plus de pour que de contre	0	10	10
7.1.2 Normalité	0	4	4
7.1.3 Supériorité de l'humain	1	19	20
7.1.4 Animaux d'ordres inférieurs	2	7	9
7.1.5 Traitement contre maladies mortelles	7	3	10
7.1.6 Procédures non cruelles	8	9	17
7.2 Chercheurs bienfaisants	0	1	1
7.2.1 Altruisme	0	1	1
7.2.2 Désir de sauver des proches	0	1	1
7.2.3 Non cruauté	0	10	10
7.3 Militants bienfaisants	1	0	1
7.3.1 Bien-être des animaux de laboratoire	1	0	1
8. Mal			
8.1 Inacceptable	0	0	0
8.1.1 Dégoût	9	0	9
8.1.2 Contre la volonté de Dieu	1	0	1
8.1.3 Non supériorité de l'humain	5	2	7
8.1.4 Injustice et inégalités	7	4	11
8.1.5 Animaux d'ordres supérieurs	1	6	7
8.1.6 Raisons d'utilisation vaniteuses ou frivoles	4	3	7
8.1.7 Utilisation non nécessaire	3	3	6
8.1.8 Procédures cruelles	14	4	18
8.2 Chercheurs malfaisants	1	1	2
8.2.1 Dissimulation d'informations	14	0	14
8.2.2 Insensibilité	6	0	6
8.2.3 Paresse et facilité	6	0	6
8.2.4 Comportement incompréhensible	2	0	2
8.3 Militants malfaisants	0	0	0
8.3.1 Radicalisme	3	0	3
8.3.2 Ignorance et naïveté	0	3	3
8.3.3 Ne proposent pas d'alternatives	0	5	5
8.3.4 Hypocrisie	0	4	4
8.3.5 Mauvaises priorités	0	1	1
Total	96	101	197

Annexe 10 – Photos publiées sur le site Web de PETA



URL : <http://www.peta.org/issues/animals-used-for-experimentation/primates-laboratories/> (consulté le 2 mars 2014)



URL: <https://secure.peta.org/site/Advocacy?cmd=display&page=UserAction&id=4965> (consulté le 2 mars 2014)

Annexe 11 – Image tirée d’une campagne publicitaire de PETA



URL: <http://www.toptenz.net/top-10-insane-peta-publicity-stunts.php> (consulté le 21 juin 2014)